AUTOMNE 2018
220

1959-2019
60 ans

GR SENTIERS

LE seul magazine belge 100% rando

Aux portes du désert tunisien

IDÉE RANDO
La vallée de l'Eau Blanche

RETOUR RANDO
La marche des eaux à Madère

ÉCHAPPÉES BELLES
De l'abbaye de Fontenay à Vézelay

NOUVEAUTÉ
GR 14, de l'Eifel aux Ardennes françaises

www.grsentiers.org

Agréation n° P 302 147 - Trimestriel - Oct.nov.-déc. 2018

LE MOT DU PRÉSIDENT

Vous n'êtes pas sans savoir que votre association des Sentiers de Grande Randonnée ne fonctionne exclusivement qu'avec des bénévoles. On n'en compte pas moins de 270, qui se chargent bien sûr du balisage de nos itinéraires GR/GRP, mais aussi de toutes les tâches de l'asbl, qu'elles soient techniques ou administratives. Je voudrais ici saluer leur engagement et leur dévouement.

Depuis quelques années, la randonnée connaît un certain engouement et les SGR y ont répondu en étoffant le réseau de sentiers GR/GRP, en renouvelant la gamme des topo-guides avec l'arrivée des Rando-Boucles, des Rando-Famille et autres topo-guides numériques. Le travail de mise à jour, d'édition et de distribution de nos guides n'a cessé de croître, au point que certains bénévoles se retrouvent surchargés de travail. Ce qui, au départ, était un plaisir est devenu parfois un fardeau.

Devant ce constat, voici une bonne année, l'asbl SGR a entamé une profonde réflexion sur son fonctionnement. Celle-ci a trouvé son épilogue fin mai avec le lancement d'une mutation qui devrait arriver à terme d'ici un an. Les mots clefs de cette mutation sont un recentrement sur les diverses missions avec une délégation plus importante des tâches. Cela signifie que, dans les prochains mois, il faudra étoffer nos rangs, surtout côtés administratif et technique. Des appels en ce sens ont été lancés et ont déjà trouvé un écho positif, mais restent d'actualité.

Du côté des publications, le GR 14 nouveau est disponible depuis ce début d'été. Avec le GR 15 (à paraître à l'automne), ils sont réunis sous le nom générique des « sentiers de l'Ardenne », en offrant une possibilité de grande boucle : de l'Eifel aux Ardennes françaises pour le GR 14 et d'Arlon à Monschau pour le GR 15... de quoi inspirer vos randonnées d'automne.

© F. Dupin

Éditeur responsable : Jean-Pierre Beeckman
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur

RANDONNEZ CURIEUX

Trimestriel n° 220
Belgique 4,50 €
Europe (U.E.) 7 €
Oct.-nov.-déc. 2018

Le seul magazine belge 100% rando.

Édité par l'asbl Les Sentiers de Grande Randonnée (SGR)

Couverture : **Aux portes du désert tunisien**
© Dathi

4 Actu des GR
GR 14 Sentiers de l'Ardenne
De l'Eifel aux Ardennes françaises
De Monschau (Montjoie) à Sedan

5 GR et Vous
Nos GR dans les médias

Trois jours sur le GRP 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse

7 Promenade de santé
Les noix et noisettes, un vrai cadeau de la nature automnale

Combien de pas pour votre bonne santé ?

8 Entre deux gares
De Wavre à Archennes

9 Échappées belles
La Bourgogne du Nord, de l'Abbaye de Fontenay à Vézelay

12 Retour rando
La marche des eaux à Madère

16 Retour rando
Paris, au rythme des GR

19 Idée rando
La vallée de l'Eau Blanche, entre Botte du Hainaut et Sud namurois

23 Retour rando
Népal - La haute route de l'Everest

27 Retour rando
Aux portes du désert tunisien

31 Retour rando
Patagonie, rando au bout du monde

34 Dame Nature ...
Histoire d'eau au Plateau des Tailles

36 Découvertes
Sentiers géologiques et pédologiques en province de Namur

37 Bons plans
La nouvelle Auberge de Jeunesse de Charleroi

Nouveautés FFRandonnée

38 Mise à jour des topos
Modifications d'itinéraires GR

39 Librairie Contact GR
Liste de nos topo-guides

Soutenez les Sentiers GR
... et contribuez ainsi aux frais de gestion de l'asbl.
Cotisation annuelle (365 jours, de date à date) : 18 € (25 € pour l'étranger).
Compte : BE48 0882 8373 7927. Vérifiez votre adresse sur votre virement.
Indiquez en communication vos adresses mail et postale.

Encore plus d'avantages réservés aux membres !
- bénéficier d'un abonnement annuel gratuit au trimestriel « GR Sentiers »,
- bénéficier d'une réduction de 2 €, sur le prix des topo-guides à 16 €,
- accéder aux Auberges de Jeunesse (AJ) en Wallonie et à Bruxelles, aux Gîtes d'Étape (CBTJ), aux maisons des Amis de la Nature aux mêmes conditions que leurs membres.

Remboursement de votre affiliation
Téléchargez le formulaire sur le site de votre mutuelle, remplissez vos nom et adresse, sans oublier la date du paiement et son montant. Formulaire à renvoyer, accompagné d'une enveloppe pré-timbrée avec votre adresse, au trésorier adjoint : Services membres GR - Brigitte Charbonnel - Rue Wixhou 23 - 4601 Argenteau

IMPORTANT : Vous changez d'adresse postale ou électronique
Signalez-le vous-même sur le site : « Mes informations personnelles » et « Mes adresses » ou par courriel (merci de préciser votre ancienne adresse) : *affiliations@grsentiers.org*, responsable du fichier « membres ».

SGR Sentiers de Grande Randonnée
Permanence au 3e étage de « Mundo » - Rue Nanon 98 - 5000 Namur - Tél. 081 39 06 15.
Tous les mardis et vendredis non fériés de 10 à 16 heures, des membres sont à votre service pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port!) Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée.

Prolongez votre découverte
Abonnez-vous gratuitement à notre lettre d'information sur *www.grsentiers.org* et soyez informé(e) de nos activités.

Rejoignez-nous sur www.grsentiers.org et sur notre page facebook

Cet automne, en route pour de nouvelles aventures sur les sentiers GR ardennais !

Monschau (Montjoie) – Malmedy – La Roche-en-Ardenne – Saint-Hubert – Bouillon – Sedan

Les **S**entiers de **G**rande **R**andonnée vous proposent un parcours de **276 kilomètres**, du nord au sud, un ruban blanc et rouge reliant l'Allemagne au départ de Monschau (Montjoie) et la France à Sedan en traversant la Wallonie par les provinces de Liège et de Luxembourg. Le **GR 14** constitue donc une véritable traversée de l'Ardenne, s'enfonçant dans ses forêts profondes et longeant les rivières : Rur, Warche, Amblève, Lienne, Ourthe, Lesse, Our ou encore Semois.

Il visite des villages et de petites villes typiques comme Malmedy, Stavelot, Trois-Ponts, Lierneux, La Roche-en-Ardenne, Saint-Hubert et Bouillon.

Par lui-même, ou en relation avec le réseau des sentiers GR, particulièrement dense dans les deux provinces traversées.

Ce topo-guide est-il une réédition ? Une nouvelle édition ? En fait, cette troisième édition combine les deux ! Elle vous offre un GR 14 nouveau : il est maintenant un des deux volumes des « Sentiers de l'Ardenne », décrit dans le sens nord-sud, sous le sous-titre *De l'Eifel aux Ardennes françaises*, ce qui permet aux grands randonneurs de poursuivre vers Paris. À partir de Sedan, la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP) prend le relais puisque le GR 14 français vous emmènera de Sedan à Paris en passant par Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne et Reims sur plus de 500 kilomètres.

L'autre volume, le topo-guide du GR 15, décrit, lui, dans le sens sud-nord, sous le sous-titre *De la Lorraine belge à l'Eifel*, entre Arlon et Monschau (Montjoie), permettra, à celui qui s'en sent les jambes, d'effectuer une très grande boucle au départ de Monschau.

En effet, en quittant le GR 14 à Lesse et en suivant le GR 129, il pourra rejoindre le GR 15 à Arlon. De même, en quittant le GR 14 à Bouillon et en suivant le GR 16, il pourra aussi rejoindre le GR 15 à Arlon. Et, dans les deux cas, remonter par le GR 15 jusqu'à Monschau.

En plus de nombreuses petites améliorations du parcours, nous vous offrons également de nouveaux tronçons, à la sortie de La Roche-en-Ardenne, mais aussi avant l'entrée dans Saint-Hubert, ou encore du côté de Transinne et autour de Bouillon.

Bonnes randos sur ce nouveau GR 14 !

Alain Lousberg

NOS GR DANS LES MÉDIAS

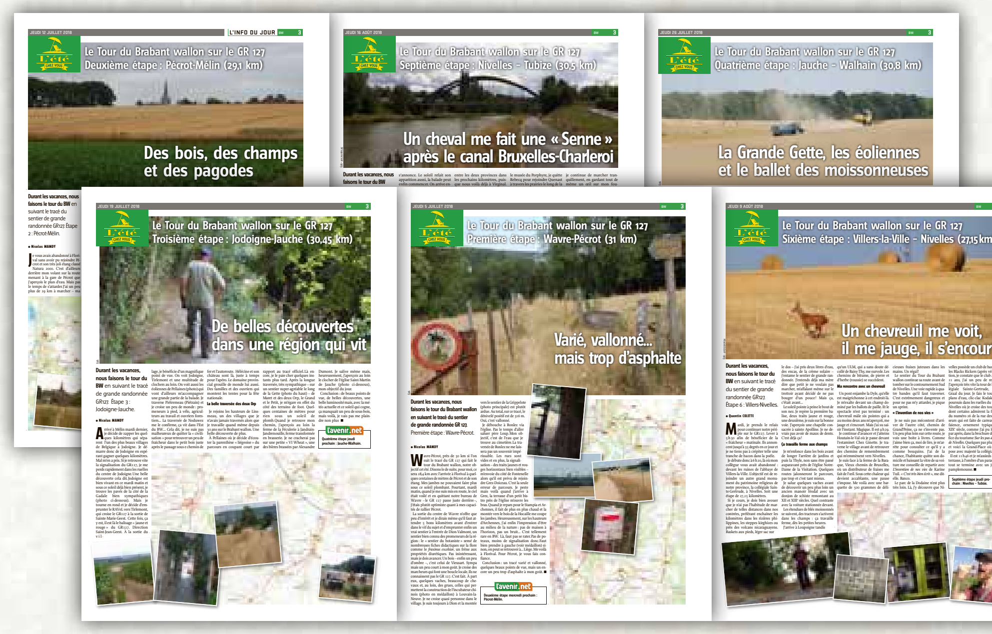
GRP 125 - Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse

L'Avenir et La Nouvelle Gazette

GR14 - Sentiers de l'Ardenne De l'Eifel aux Ardennes françaises

Le Soir
L'Avenir
La Meuse

GRP 127 - Tour du Brabant wallon



L'Avenir - Juillet-Août 2018

Le sentier des abbayes trappistes (SAT)

Passion Rando le magazine de la FFRP et Plus Magazine - Juin 2018

Enfilons nos chaussures de marche et partons sur le nouveau Sentier de Grande Randonnée (GR) de l'Entre-Sambre-et-Meuse, de Walcourt à Thy-le-Baudouin, en passant par Nismes.

Une randonnée entre Chiny et Bouillon sur le GR 16

Vacances - GRands randonneurs en Wallonie sur le GR16 qui longe la Semois, Thijs et Marleen, un couple de Néerlandais, sont loin de voyager léger. Les deux jeunes ont opté pour la solution camping et chacun de leur sac pèse environ 25% de leur poids. Ils ont décidé de parcourir environ 100 kilomètres en 5 jours et en sont à leur deuxième journée. Eux qui viennent des Pays-Bas, sont peu habitués aux changements de reliefs mais abordent les quelques montées avec le sourire.

Samedi 28 juillet 2018

Mon GR favori. Quel GR de Wallonie-Bruxelles gagnera le cœur des randonneurs en 2018 ?

Les Sentiers de Grande Randonnée lancent le classement « Mon GR préféré » jusqu'au 15 octobre afin de mettre les GR encore un peu plus à l'honneur à l'occasion du soixantième anniversaire de leur création.
À vous d'élire votre « GR de cœur » en ligne ou en boucle pour l'année 2018 – parmi une sélection de huit GR – en fonction de son intérêt paysager, son patrimoine remarquable et ceux qui l'animent. Le grand vainqueur sera annoncé dans notre magazine de décembre.
Voici les huit GR en compétition pour le titre de GR préféré :

- SAT Sentier des Abbayes trappistes
- RB Bruxelles 12 randonnées en boucle
- RF en province de Namur 15 randonnées familiales en boucle
- GRP 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse
- GRP 127 Tour du Brabant wallon
- GR 14 Sentiers de l'Ardenne - de l'Eifel aux Ardennes françaises
- GR 16 Sentier de la Semois
- GR 57 Sentiers de l'Ourthe

Nous attendons vos réactions **avant ce 15 octobre** à redaction@grsentiers.org.
D'ores et déjà : un tout grand merci !

Réservez déjà le week-end des 4 et 5 mai pour célébrer la grande fête des sentiers balisés à Han-sur-Lesse !

LUXEMBOURG

Sur le nouvel itinéraire du GR 14, entre rives et crêtes

Le samedi 29 septembre, la zone du Luxembourg propose une randonnée en boucle de 20,5 km qui nous emmènera de Bouillon à Poupehan en passant par Corbion et une dizaine de points de vues splendides.
Nous longerons d'abord la Semois sur quelques kilomètres avant de nous élever vers Corbion puis de plonger vers Poupehan où nous retrouverons la rivière. Après midi, nous repartirons à l'assaut de la colline pour admirer le village et sa vallée à partir du PR de la « Chaire à prêcher » d'où nous entamerons le retour vers Bouillon via l'arboretum et le rocher de Baimont.
Rendez-vous à 9 heures pour le départ Porte de France à Bouillon. Dénivelé + cumulé : ±750 m
Retour prévu vers 16 h 30. Emporter pique-nique et bonne humeur.
Guide du jour : Pascal Collignon.
Possibilité de se retrouver pour un verre ou pour souper ensemble dans un resto sympa après la rando.
Inscription indispensable auprès de Raymond Louppe
promo.luxembourg@grsentiers.org
063 42 32 12 ou 0478 50 60 93.

HAINAUT

Rando découverte autour du Mont-de-l'Enclus

Ce samedi 6 octobre, la zone GR Hainaut vous invite à sa randonnée annuelle autour du Mont-de-l'Enclus. Nos pilotes vous emmèneront dans les hauteurs du Pays de Collines, en lisière de la frontière avec la Flandre.
L'itinéraire parcourra les flancs et les bois du Mont, ou encore arpentera le confluent de la Rhosnes et de l'Escaut, entre industrie et nature.
Rendez-vous à 9 h 15, devant la Maison des Randonneurs au 30 Enclus du Haut, 7750 Mont-de-l'Enclus (parking aisé). La randonnée s'organise en deux boucles, l'une de 14 kilomètres le matin, et l'autre de 11 kilomètres l'après-midi, avec le casse-croûte prévu à la Maison des Randonneurs (pique-nique à prévoir). Participation gratuite.
Inscription indispensable avant le 29 septembre : Virginie Decrême - 0499 14 81 30 - promo.hainaut@grsentiers.org

GRP 125 de l'Entre-Sambre-et-Meuse, troisième de la série des itinéraires de pays.

Créé en 1996 par une équipe de hennuyers, Freddy Desbrosses et Marc Desrumaux, auxquels se sont associés Paul Eloy, Francis Verlack, Henri Corne, Jean-Claude Hallet, Paul Michiels, Yves Pirlet et Marc Vrydagh

pour le tracé, le descriptif, la réalisation du topo-guide et les diverses relectures, le GR 125 a connu une deuxième édition, revue, amendée et corrigée en 2006. Reconnu à l'époque dans une revue internationale pour la beauté de son parcours, le GR 125 a connu de belles heures de gloire. Que de randonneurs l'ont parcouru, topo-guide en main, pendant plus de 20 années !
Le randonneur d'aujourd'hui peut dépoussiérer le rayon des topo-guides de sa bibliothèque pour le compléter, car le GR 125 a bien vécu. Tel un phénix majestueux, voici qu'il renaît de ses cendres sous la forme d'un GR de Pays (GRP) au nouveau coloris, inédit en Entre-Sambre-et-Meuse ; c'est le tout récent GRP 125.
Déployant ses ailes jaunes et rouges, voici le troisième de la lignée des GR de Pays après le Tour du Pays de Herve d'abord (GRP 563) et le Tour du Brabant wallon ensuite (GRP 127).
Sous l'impulsion de Lucien Antoine et des équipes de baliseurs hennuyers et namurois, son itinéraire a été profondément remanié, de sorte qu'il est vraiment à redécouvrir.
C'est ce qu'ont fait en partie les participants au triptyque de randonnées des 27 mai, 9 et 10 juin dernier. Ce fut l'occasion de découvrir par exemple un parcours original entre Dinant et Lustin via Haut-le-Wastia, Warnant et Annevoie et des sites remarquables comme le Tienne au Lion et les grottes de Neptune près de Frasnes-lez-Couvin ou encore la vue imprenable du belvédère de Vierves-sur-Viroin.
De quoi donner l'envie de s'aventurer dans ce pays d'une grande diversité enclavé entre deux cours d'eau qui semblent l'étreindre, la Sambre et la Meuse.
Dans la foulée, Lucien Antoine a rassemblé les baliseurs du GRP 125 à Walcourt afin de leur remettre gracieusement le topo-guide auquel ils ont contribué en proposant quelques modifications judicieuses. Ce compagnon de randonnée est encore un produit remarquable, résultat d'un travail de qualité. Merci à Jacques Mahieu pour la coordination et la recherche d'informations culturelles diverses, à Xavier Van Damme pour la finition de la cartographie et à une foule d'autres anonymes pour leur aide précieuse, comme les photographes, les relecteurs et les correcteurs.
Bienvenue en terre de folklore, territoire de beautés naturelles aux paysages très contrastés.

Marcel Jaumotte
Arpenteur sur le GRP 125

Les noix et noisettes : un vrai cadeau de la nature en rando !

Photos: ©Michel Fautsch

Les fruits les plus répandus le long de nos randos d'automne sont les noix et les noisettes. Celles-ci sont de vrais cadeaux de la nature :

- elles sont riches en fibres, en sels minéraux (particulièrement en magnésium, en potassium et en fer) et en vitamines B ;
- elles sont énergétiques, mais peuvent être consommées, même par les personnes qui suivent un régime amaigrissant, avec modération (cinq noix ou une petite poignée de noisettes maximum par jour) ;
- elles constituent un complément nutritionnel de grande qualité, qui protège des maladies cardio-vasculaires ;
- les noix contiennent des acides gras insaturés qui permettent de faire baisser le taux de mauvais cholestérol au profit du bon.

Les noix peuvent elles nous faire vivre plus vieux ?

Des chercheurs de l'université de Harvard ont analysé la consommation de fruits à coques chez plus de 110 000 individus pendant plus de trente ans. Les vertus des noisettes et des noix réduisent le risque de maladies cardiaques. « En comparaison avec les participants qui n'en mangent pas, ceux qui en consomment sept par semaine présentent un taux de mortalité inférieur de 20%. ». Bien sûr, l'étude n'affirme pas qu'il existe un lien de causalité direct entre la consommation de fruits à coques et la baisse de mortalité. Mais elle donne de sacrés arguments en faveur des fruits à coque.

ATTENTION en cas d'allergie

L'allergie aux noix est très fréquente. Les symptômes sont communs à toutes les allergies alimentaires. Elle est souvent associée à l'allergie aux arachides, aux pollens de bouleau.

Combien de pas pour votre bonne santé ?

D'un point de vue activité physique et santé, la marche constitue certainement l'une des activités les plus simples, pour tous, et une des plus saines pour le corps et l'esprit.

14 000 – 18 000 pas

C'était le nombre de pas par jour, soit entre 10 et 14 km par jour, avant l'apparition des véhicules motorisés !
Actuellement : entre 2250 et 12 500, soit entre 2 et 8 km.

1370 ou 1666 pas

1 km = 1370 pas chez l'homme (pas moyen = 73 cm)
1 km = 1666 pas chez la femme (pas moyen = 60 cm)

Le chemin vers les 10 000 pas en une journée

Ce serait magnifique, 7500, ce serait déjà très bien.
Voici quelques chiffres intéressants pour aider à la motivation !

Moins de 5000 pas

Peu, voire aucun effet sur la santé.

6000 pas

Des effets appréciables se font sentir, moins de douleurs liées à l'arthrose.

7500 pas

Moins de dépression...

Plus de 10 000 pas

Les effets les plus marqués : pression artérielle et poids diminués, meilleur équilibre et solidité des os, moins de douleurs, moins de diabète, moins de dépression...

D'ARCHENNES À WAVRE PAR LE GRP 127 (22,5 km)

Point de départ : la halte d'Archennes (Grez-Doiceau). En semaine, deux trains par heure tant depuis Louvain (correspondances venant de Bruxelles et de Liège – départ hh:26 et hh:59, arrivée après 21 minutes) que d'Ottignies (correspondances venant de Bruxelles ou de Namur – départ hh:22 et hh:55, arrivée 18 minutes plus tard).
Le week-end, un seul train par heure, dans chaque sens (Louvain à hh:57 ; Archennes 21 minutes plus tard – et Ottignies à hh:24, Archennes après 18 minutes).

En descendant du train, dépasser le parking et se diriger vers le centre du village pour rejoindre le GRP après 500 mètres et poursuivre tout droit.

Ce que cette randonnée vous fait découvrir…

Une partie de la vallée du Train (le ruisseau, pas la voie ferrée !).
Le village de Grez-Doiceau avec l'église Saint-Georges en briques et pierres blanches.
À Bonlez, l'église Sainte-Catherine avec son chemin de croix de Max van der Linden et ses beaux vitraux.
De splendides sentiers vallonnés dans les environs de Dion-le-Mont vers le bois de Vieusart.
La traversée de Wavre, avec son hôtel de ville, une ancienne église des carmes chaussés avec une harmonieuse façade baroque. Le « Maca » y représente l'esprit frondeur des Wavriens.

Le GRP 127 permet de découvrir sans doute le vrai visage de ce Brabant wallon, avec l'inattendue diversité de ses paysages, le charme pittoresque de nombreuses bourgades et de hameaux, le chapelet d'églises et de chapelles, l'accent wallon qui teinte encore, ci et là, les conversations de bistrot. (Extrait de la présentation, par Jean-Marie Maquet.)
Un itinéraire proche de la capitale avec un attrait indéniable que le succès de ce nouveau topo-guide confirme sans nul doute.

Ceux qui désirent allonger la randonnée peuvent partir de la halte de Florival (26,2 km) ou de celle de Pécrot (29,7 km). Tous les trains s'y arrêtent avec quelques minutes d'écart par rapport à Archennes.

Au retour de Wavre, en semaine, trains vers Louvain à hh:05 et hh:32 et vers Ottignies à hh:29 et hh:56. Le week-end, à hh:34 pour Louvain et à hh:27 pour Ottignies.

En collaboration avec la SNCB

Topo-guide du GRP 127 TBW, « Tour du Brabant wallon », avec la description détaillée de l'itinéraire et le tracé sur cartes au 1:50 000 : www.grsentiers.org/gr-sentiers/142-grp-127-tour-du-brabant-wallon.html

Faire marcher la tête et les jambes… Cap sur la Bourgogne du Nord

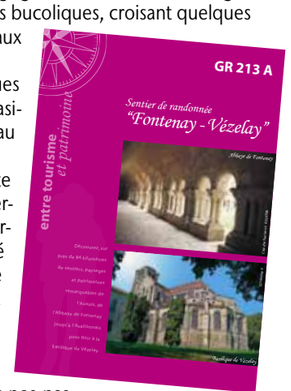
La face est du jardin de l'abbaye de Fontenay.

www.era-ewv-ferp.com/fr/accueil/

*Nous poursuivons la découverte d'une région d'Europe en empruntant les sentiers de **G**rande **R**andonnée.*

Randonner en Bourgogne, c'est parcourir les voies traditionnelles de passage entre Paris et le Rhône, en même temps étancher sa soif de connaissances, avoir les yeux qui scintillent devant un objet d'art, une cité au charme désuet. Partout l'histoire et la nature s'affirment harmonieusement, compagnons de randos indissociables. Marcher les sens en éveil, capter au détour d'un chemin un fragment d'histoire, voilà une autre façon d'envisager la randonnée et de découvrir le riche patrimoine du nord de la Bourgogne. Parce qu'à pied, on change vraiment de rythme et de point de vue.
Fin de ce mois de septembre sera inauguré le GR 213A qui va relier, en 84 kilomètres, l'abbaye de Fontenay à Vézelay. L'occasion de (re)découvrir le nord de la Bourgogne par ses sentiers de randonnée.
www.cotedor-randonnee.com/manifestations/journee-departementale-de-la-randonnee-pedestre

Au cœur de la campagne de l'Auxois et de l'Avallonnais, s'étire ce tout nouveau parcours balisé, ancienne route de Compostelle, longeant de nombreux canaux dont celui de Bourgogne, traversant des villages pittoresques, des vignes et des paysages bucoliques, croisant quelques éperons rocheux inattendus et de beaux panoramas séculaires.
Le GR 213A relie deux sites emblématiques majeurs : l'abbaye de Fontenay et la basilique de Vézelay, toutes deux classées au patrimoine mondial de l'Unesco.
Le sentier, balisé blanc et rouge, débute à Fontenay, chef-d'œuvre de l'art cistercien magnifié par son cloître et ses jardins à la française, et mène sans difficulté jusqu'à la mystérieuse basilique romane Sainte-Marie-Madeleine, hissée en haut de sa colline et surplombant l'un des plus beaux villages de France, Vézelay.
Le 213A se parcourt en six étapes d'une quinzaine de kilomètres. Après avoir mis nos pas dans ceux des moines d'il y a huit siècles à l'abbaye de Fontenay, cette rando dans le temps nous emmène à Buffon et à sa forge, en longeant en partie le canal de Bourgogne ouvert à la navigation en 1832. La deuxième étape nous fait quitter le canal pour traverser des paysages forestiers buco-



Le long du canal de Bourgogne.

Le cloître de l'abbaye de Fontenay.

La grande forge de Buffon.

Sur le GR213A, entre Buffon et Époisses.

Entre Époisses et Montréal.

liques et passer par les petits villages de Quincy-le-Vicomte et de Moutiers-Saint-Jean, qui a abrité la plus ancienne abbaye de Bourgogne (450). Le lendemain, parcours dans les bocages et les pâturages à la recherche du fromage d'époisses, avant de rejoindre Montréal... cité médiévale de Bourgogne et, par la vallée du Cousin, la colline éternelle de Vézelay.

Sur la route d'un millénaire de spiritualité, d'art et d'histoire

L'abbaye de Fontenay est fondée par saint Bernard fin 1118 et par treize moines venus de Clairvaux. Le premier site se niche au milieu des bois, à proximité d'une source miraculeuse. Durant douze ans, les moines vont faire prospérer ce lieu et défricher la petite vallée. L'aura de saint Bernard attire de plus en plus de monde, la petite congrégation se déplace vers l'aval de la vallée. L'actuelle abbaye voit le jour. L'omniprésence de l'eau sous forme de sources et de fontaines lui donne son nom définitif « qui nage dans la fontaine », devenu depuis Fontenay. La nouvelle abbaye va connaître une grande prospérité jusqu'au 16e siècle. Les religieux, toujours de plus en plus nombreux (plus de trois cents à son apogée) défrichent et cultivent. Les besoins en eau sont tels qu'il faut aménager le ruisseau et créer des étangs qui serviront également à la pisciculture. Les guerres de Religion et leur lot de pillages marquent un déclin rapide. En 1758, il ne reste que dix religieux qui seront dispersés en 1790. L'abbaye devient bien national.

Le siècle suivant, elle est transformée en industrie papetière. En 1902, le site de l'abbaye est racheté par la famille de l'actuel propriétaire qui en commence la restauration. En 1981, l'abbaye est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Ce chef-d'œuvre de l'art roman a traversé les siècles en conservant intacts l'ensemble de ses bâtiments du 13e siècle. Le randonneur peut ainsi découvrir les lieux de prière et de travail des moines : l'église abbatiale, le dortoir, le cloître, la salle capitulaire, le chauffoir, le scriptorium et la forge où les moines battaient le fer pour fabriquer des outils. Elle est considérée comme l'une des plus vieilles usines sidérurgiques d'Europe.

1768 - 2018, les 250 ans de la forge de Buffon

La Grande Forge est édifiée en 1768 par le naturaliste français Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. À la demande du Roi, il avait entrepris de nombreuses expériences sur la fusion et le traitement des minerais de fer en Bourgogne, région de tradition sidérurgique. Elle constitue un exemple parfait des préoccupations de rationalisme et d'harmonie chères au siècle des Lumières. Les bâtiments sont distribués sur deux niveaux, l'un regroupant les bâtiments industriels composés du haut fourneau, de l'affinerie et de la fenderie. Son magnifique escalier permettait aux invités d'assister à l'impressionnante coulée de fonte. L'autre niveau intégrait les habitations, les jardins vivriers et la ferme.

L'époisses, des saveurs uniques

Le village d'Époisses a donné son nom à un fromage à pâte molle et à croûte lavée avec de l'eau enrichie de marc de Bourgogne, qui lui donne une croûte rouge orangée légèrement ridée. Un fromage dont la paternité est attribuée à une communauté religieuse venue s'établir aux abords du village au 16e siècle. Après quatre siècles d'existence, il a failli disparaître au milieu du siècle dernier et il n'a du son salut qu'à la volonté d'un couple d'agriculteurs de la région. Aujourd'hui, source de diversification agricole, l'époisses, c'est quarante-cinq exploitations laitières avec plus de vingt millions de litres de lait, quatre fabricants et une AOP depuis 1996.

Un clin d'œil dans la collégiale de la cité médiévale de Montréal.

Photos: © Dathy

SUR LE GR 213 A DE FONTENAY À VÉZELAY

■ REJOINDRE

- Voiture : Bruxelles - Mons - Paris - A6 Auxerre - Sortie 22 (Avallon)
- Train : TGV Bruxelles - Paris – direction Dijon, arrêt à Montbard
- Bus : Réseaux Transco et TransYonne - www.mobigo-bourgogne.com
- Taxi : Transport de bagages et/ou de personnes « Escapade Gourmande », +33 (0)6 62 53 83 60.

■ SE RESTAURER

Baguette pour pique-nique : **Boulangerie du Château**
6, Rue de Semur en Auxois - 21460 Epoisses

■ SE LOGER (Chambre d'hôtes)

La Cabotte de Bourgogne – 5079 A, Route de Montbard
21500 Marmagne – +33 (0)3 80 92 30 39
www.facebook.com/macabottedebourgogne/

La Maison des Forges – 5, Rue des Forges – 21500 Buffon
+33 (0)3 80 92 11 12 – www.chambres-hotes-buffon.com

La Ferme de Plumeron – 2, Route du Serein – 21460 Époisses
+33 (0)3 80 96 44 66 – www.gites-de-france.com/location-vacances-epoisses-chambre-d-hotes-ferme-de-plumeron-21G1060.html

Les Clés de la Tour – 12, Grande Rue – 89420 Montréal
+33 (0)3 86 32 17 27 – www.lesclesdelatour.com

■ ALLER PLUS LOIN

Abbaye de Fontenay – 21500 Montbard
+33 (0)3 80 92 56 69 – www.abbayedefontenay.com

Grande Forge de Buffon – Les champs de la Forge – 21500 Buffon
+33 (0)3 80 92 10 35 – www.grandeforgedebuffon.fr

Berthaut - Place du Champ de Foire – 21460 Epoisses
+33 (0)3 80 96 44 44 – www.fromagerie-berthaut.com

Domaine viticole de la Croix de Montjoie à Tharoiseau
Le vin de Vézelay vient d'avoir son AOC Village - www.lacroixmontjoie.com

La Brasserie de Vézelay – www.brasseriedevezelay.com

Location de vélos – Office de Tourisme de Montbard
Place Henri Vincenot – +33 (0)3 80 92 53 81 – www.velibourgogne.fr

■ CONSULTER ET TÉLÉCHARGER DES ADRESSES UTILES

www.cotedor-randonnee.com/sites/default/files/promotion_fontenay_vezelay.pdf
www.bourgognefranchecomte.com/itineraires-pedestres/
www.fontenay-vezelay.jimdo.com/patrimoine/

Bourgogne-Franche-Comté Tourisme – +33 (0) 6 32 03 74 76
www.bourgognefranchecomte.com - www.bourgognefranchecomte.com/itineraires-pedestres

@franche.comte.tourisme
@bourgogne.tourisme

@BFCTourisme #bourgognefranchecomte
@@CRT_bourgogne #mybourgogne

@bourgognefranchecomte_tourisme #bourgognefranchecomte
@CRT_bourgogne #mybourgogne

www.vezelaytourisme.com/
www.avallon-morvan.com/

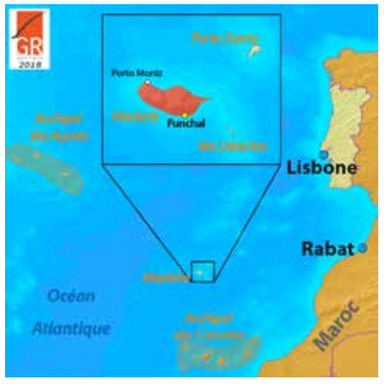
Le terroir fromager du nord de la Bourgogne.

La marche des eaux à Madère

Robert van Apeldoorn

La spécialité de Madère, pour la randonnée, est la balade de long des levadas, ces minces canaux qui irriguent toutes les cultures de l'île. Et qui peuvent se trouver haut dans les montagnes.

Ces canaux sont longés par un chemin de service propice à la marche. Il y a aussi des possibilités d'excursions montagnardes, avec des sommets dont les plus hauts se situent aux alentours des 1800 mètres, généralement accessibles. Le plus élevé, le pico Ruivo (1862 mètres), se gravit via un chemin empierré et un escalier.
Madère, c'est presque la Corse, en plus petit (750 kilomètres carrés contre 8680) et en moins cher.
Le relief escarpé doit tout aux origines volcaniques de l'île. Elle a émergé des eaux de l'Atlantique voici une centaine de millions d'années à six cents kilomètres des côtes marocaines.
Le résultat est une île luxuriante offrant partout des vues éblouissantes.
La végétation florale est particulièrement dépaysante. L'île se donne des airs tropicaux avec les fleurs des oiseaux de paradis, d'immenses laurisylves, ces forêt subtropicales de lauriers, sans parler des bananiers qui remplacent nos pommiers dans les potagers.



Ni trop chaud, ni trop froid

Le climat est propice à la marche car il n'est jamais froid ni très chaud, entre 15 et 23 degrés. Il y a un risque de pluie réel, en particulier dans le nord de l'île.
Madère convient surtout à la randonnée en étoile. Des périples itinérants sont possibles, mais il n'y a pas de parcours consacré comme le GR 20 en Corse ou les GR en général, ni vraiment de refuges. Ils sont organisés par diverses agences (Terre d'aventure, Allibert...) ou par des organisations locales. L'île convient aussi au panachage (mélange entre randonnées et visites de jardins botaniques par exemple, ou farniente).
Le présent article est basé sur une expérience de randonnées en étoile. Nous avons choisi, pour le logement, un village au nord de l'île, Boaventura, perché au-dessus de la mer. Les routes sillonnant l'île permettent d'arriver un peu partout en une heure maximum. Des bus facilitent aussi les déplacements pour trouver des points de départ de randonnée. La plus grande flexibilité est apportée par la voiture de location, formule que nous avions adoptée, sans aucun regret. Nos pratiquions généralement des randonnées d'une journée, en achetant de quoi pique-niquer au café-épicerie du village de Boaventura.

Le Ponta Delgada, au nord de l'île.

Le balisage des sentiers

Ces infrastructures doivent encourager les touristes à partir à la découverte de l'île ; elles sont bien utiles aux randonneurs.
Les itinéraires des marches sont généralement bien signalés et figurent dans plusieurs guides (voir encadré), dont celui édité par Rother est le plus connu. Par ailleurs, des sentiers « officiels » sont balisés sous l'appellation PR (PR 1, PR 2, etc.) dont la description figure sur le site web visitmadeira, qui propose des fiches au format pdf.

De précieux randonneurs

Un autre choix consiste à s'installer dans la capitale, Funchal, au sud-est de l'île, d'où partent des lignes de car et des taxis. La plupart des touristes y séjournent.
Les randonneurs sont bien accueillis car le tourisme est précieux pour l'île. En dépit de la belle apparence de Funchal, Madère n'est guère riche. Elle souffre du surcoût qu'entraîne l'insularité, beaucoup de choses devant être importées de loin (le Portugal est à 900 kilomètres). Cette faiblesse économique explique l'émigration qui a frappé l'île. Nous avons eu l'occasion plusieurs fois de parler à d'anciens émigrés revenus au pays, généralement après une carrière en France.
Les subsides européens ont aidé à la construction de routes et de tunnels pour faciliter les déplacements dans une île fort montagneuse. Cela a permis notamment de désenclaver l'ancien port baleinier de Moniz, à l'extrémité nord-ouest de l'île, une zone intéressante.

Les levadas de choix

Il existe une foule de balades balisées (ou non), qui peuvent occuper une journée ou une demi-journée. Elles n'offrent pas de grandes difficultés physiques car les canaux suivent des pentes légères et les chemins sont généralement de bonne qualité. Mais ils peuvent avoir été creusés à flanc de paroi, offrant de belles vues mais aussi de fameux à-pics. Le vide peut être masqué par la végétation touffue qui pousse partout. Les parcours les plus courus sont dotés de garde-fous. Certaines levadas sont moins protégées : il y a lieu de bien lire les itinéraires proposés par les guides avant de faire son choix, en particulier pour les marcheurs sensibles au vertige. Le caractère « aérien » de certains passages y est généralement bien mentionné. Même chose pour les tunnels qui garnissent certains parcours (lampe frontale conseillée). Parmi les belles randos vedettes, il y a celle du caldeirão Verde (PR 9, 3 h 30 aller-retour

Un des tunnels du parcours de la Caldeirão Verde.

La très haute cascade du Risco, à Rabaçal.

depuis le parking de Queimadas, ou 4 h 40 depuis celui du pico Das Pedras). Située au centre de l'île, elle offre tous les états d'une levada remontant au 18e siècle, avec un passage spectaculaire creusé le long d'une paroi verticale (bien protégée) et quatre tunnels. Elle débouche sur une cascade somptueuse, d'une forte hauteur, qui tombe dans un petit lac, dans le cirque Vert (caldeirão Verde), où quelques courageux vont se baigner. Il y a moyen de prolonger le plaisir en continuant vers le cirque de l'Enfer (caldeirã do Inferno – plus une gorge qu'un cirque), traversé par l'eau sauvage qui va alimenter la levada, ce qui rajoute deux heures (aller-retour).
Une autre classique est la levada das 25 Fontes (des 25 sources), située dans la partie ouest de l'île, dans des vallées qui creusent le haut plateau dominant cette partie de l'île (PR 6). Cette balade d'une douzaine de kilomètres mène à la chute vertigineuse de Risco (cascade du Danger, d'environ 100 mètres de haut)... qui ne présente pas de danger pour le visiteur, hormis celui d'être légèrement mouillé. Elle continue ensuite avec une levada menant à un cirque de basalte, des 25 sources, où l'eau coule de tous côtés.
Le parcours total représente neuf kilomètres, en aller-retour sur le même chemin. Il démarre d'un parking sur la route ER110 au lieu-dit Paúl da Serra (1278 m d'altitude), d'où descend une route vers la maison forestière de Rabaçal. Cette dernière est le point de départ d'une série de sentiers.
Très recommandés par les guides, ces parcours sont aussi fort fréquentés. Même par des groupes avec guide, comme nous en avons fait l'expérience lors d'un séjour fin juin 2017. Il faut donc choisir son moment, ou tenter des variantes si la topographie des lieux le permet. Le côté encaissé et étroit du trajet de la caldeirão Verde ne semble pas vraiment le permettre, mais il en va autrement du site des 25 sources, près de Rabaçal. Il offre beaucoup de sentiers et de voies alternatives et il est aisé de retrouver la tranquillité et un brin d'aventure avec une carte topographique et/ou un GPS, ou une application de navigation sur son smartphone (carte OpenStreetMap).

La randonnée des crêtes, près du pico de Encumeada.

Boaventura. Le sentier muletier (la caminho real) le long de la mer.

Les levadas moins courues

L'autre option, pour marcher tranquille, consiste à rechercher des levadas hors du hit-parade des guides. Comme celle de Do Moinho (PR 7), parcours en aller-retour dans les hauteurs de Moniz (nord-ouest de l'île). Cette levada, qui amène l'eau du haut plateau dans les cultures près de Moniz, était jadis longée par quelques moulins (moinhos) dont il subsiste quelques ruines. Ce joli parcours, qui démarre au milieu des bois, longe quelques cascades, débouche de temps à autre sur des trouées vers la mer, pour aboutir, au bout du trajet, à la cascade où le petit canal vient prélever l'eau. Nous avons allongé ce parcours d'environ 13 kilomètres en gagnant le haut plateau (à environ 1000 mètres d'altitude), en nous guidant avec une application GPS (cartographie OpenStreetMap).
Autre parcours soft : celui de la levada do Castelejo (PR 24) qui démarre à Referta, un village au nord-est de l'île (Porto Da Cruz), qui offre une vue sur la côte nord et le rocher de l'Aigle (Penha de Aguia de Baixo) surplombant la mer. La levada serpentant sur le flanc d'une vallée, il y a moyen de faire jusqu'à 19 kilomètres. Elle n'est pas pentue ni vraiment exposée. Et surtout déserte (le guide de Bonnie Newcomb en parle avec bonheur).

La montagne

Madère propose aussi des possibilités pour les amateurs de montagnes. Les sommets restent modérés (guère plus que 1800 mètres), mais la vue est intéressante. Il y a aussi moyen d'entreprendre un parcours sur la crête de l'île, qui va d'Achada do Texeira au col d'Encumeada, qui permet d'accéder au pico Ruevo, le sommet de l'île. Il s'agit d'un parcours en ligne, il faut donc jongler avec un taxi et un bus, ou avec plusieurs véhicules.
Nous avons choisi la facilité en entreprenant plutôt un trajet aller-retour sur une partie de ce sentier, en partant du col d'Ecumeada (1007 mètres), où nous avons garé nos véhicules. Le trajet allait jusqu'au pico de Jorge (1691 mètres). Le chemin n'est pas difficile, mais grimpant (1200 mètres de dénivelé positif sur notre parcours).
Une fois dans les hauteurs (vers les 1400-1500 mètres), la vue s'étend sur le nord et le sud de l'île. Il y a moyen d'observer la particularité météorologique de l'île : les nuages, quand il y en a, sont souvent bloqués au nord de l'île par les montagnes. Une mer blanche d'un côté, et une vue dégagée sur les vallées et la mer au sud de l'autre.
L'île compte plusieurs sommets à explorer. Celui qui offre le plus d'intérêt pour les montagnards est le pico Grande (1654 mètres), du moins selon le guide Rother, car nous n'avons pas tenté l'aventure.

Les irrésistibles lapas (berniques), ou chapeaux chinois, en entrée.

Balades de mer

Plusieurs randonnées longent la mer. Nous en avons improvisée une au départ de Boaventura (côte nord) pour emprunter le caminho Real, un sentier muletier qui longe la côte, jusqu'au village voisin à l'est, Arco de Sao Jorge. Il s'agit d'un morceau du chemin qui menait jadis à Funchal avant que des routes carrossables sinueuses le remplacent.
De loin, le sentier paraît impressionnant, car il serpente le long d'une paroi abrupte ; de près, il ne présente pas de risque, il faut juste bien regarder où l'on met les pieds car le sol est un peu abîmé. La balade surplombe les eaux et les rochers. Ce petit parcours convient pour une marche d'une demi-journée. Avec la perspective de se restaurer à Arco de Sao Jorge, ou de boire quelque chose au bout du sentier qui aboutit à un café. Et à un restaurant (O Arco).
La grande classique maritime, toutefois, est la marche vers le cap est de l'île, la presqu'île de São Lourenço (PR 8), que tous les voyageurs aperçoivent des hublots de leur avion avant qu'il ne se pose à Funchal. En partant du parking le plus à l'extrémité de l'île, le parcours représente environ trois heures de marche dans un paysage pelé, balayé par les vents, tout le contraire de la végétation touffue qui longe les levadas. Avec une vue qui porte vers les îles désertes au sud et celle de Porto Santo au nord. Les sentiers dominent un paysage de falaises, de rochers déchiquetés.
Avec un peu de chance, le marcheur pourra voir un phoque moine (loup marin).

Un chemin de crête, qui sépare le nord et le sud de l'île.

Levadas

Les marcheurs profitent, à Madère, d'une particularité agricole de l'île. L'eau y est mal répartie, elle abonde dans les montagnes au nord de l'île, elle est peu présente au sud, où l'on cultive (ou on y a cultivé) le raisin et la canne à sucre. Si bien que, depuis cinq siècles, un réseau de minces canaux y a été développé, s'étirant aujourd'hui sur plus de 1400 kilomètres. Ces conduits murmurants, parfois situés à plus de 1000 mètres d'altitude, sont tous bordés d'un chemin de service. La longueur praticable par les randonneurs se situe aux alentours des 1 000 kilomètres. Une partie de ces canaux est aussi utilisée par alimenter des centrales électriques.
Les marches sur ces infrastructures artisanales témoignent de l'acharnement de l'homme pour améliorer les cultures, à l'origine la canne à sucre et les vignobles. Les travaux ont coûté, dans le passé, pas mal de vies. Encore aujourd'hui, l'eau est rare dans l'île.
La gestion de ces canaux a longtemps été collective, à travers des organisations appelées heréus, dont certaines restent encore en fonction. Les pouvoirs publics sont aussi intervenus depuis le 19e siècle du côté de Rabaçal (voir dans l'article la randonnée des 25 sources), où l'infrastructure hydraulique est impressionnante. Une politique de reconstruction a été lancée par le pouvoir salazariste en 1947. L'objectif était d'agrandir la zone irriguée, qui représentait alors 110 kilomètres carrés, le tiers des terres arables. Environ 400 kilomètres de canaux ont depuis lors été construits.

EN PRATIQUE

- **Trajets**
Vols directs avec Brussels Airlines, Tui Fly (4 heures de vol), à partir de 320 euros A-R. Vols avec correspondance notamment avec Air Portugal (via Lisbonne), tous vers l'aéroport de Funchal, au sud-est de l'île.
- **Climat.** Tempéré, le mercure ne dépasse guère les 25 degrés.
- **Déplacements sur l'île.** En bus. Ou en voiture de location à l'aéroport. Ne pas prendre une voiture trop faiblarde car l'île est montagneuse, il y a des pentes un peu raides à gravir.
- **Logement.** L'offre de logement est assez riche, de l'auberge de jeunesse à l'hôtel. Il y a moyen de trouver un hôtel confortable pour 50 à 70 euros la nuit (2 personnes). Voir les sites visitmadeira.pt, booking.com ou madeirarural.com pour les gîtes ruraux.
- **Téléphone.** Bonne nouvelle : Madère étant portugaise, c'est un territoire de l'Union européenne, il n'y a donc pas de frais de roaming (data et appels).
- **Infos sur l'île.** Office du tourisme : visitmadeira.pt et madeirapromotionbureau.com

Sources

- Le classique est le ***Madère*** des éditions Rother, de Rolf Goetz (60 itinéraires), qui coûte une quinzaine d'euros, assez compact. En français.
- Bonnie Newcomb, ***Balades faciles le long des levadas de Madère, 16 itinéraires sur le plat et sans risque de vertige pour randonneurs disposant d'une voiture*** (titre complet), éditeur Francisco Ribeiro & Filhos, qu'il faudra sans doute se procurer à Madère, à Funchal, dans une librairie. Les balades mènent en général dans des endroits peu fréquentés.
- ***« Levadas and footpaths of Madeira »***, de Raimundo Quintal, qui fournit le plus d'explications (même éditeur que l'ouvrage de Mme Newcomb). En anglais.
- ***Madère – À la découverte de la flore***, de Susanne Lipps, éditions Oliver Breda, en français. Indispensable pour faire connaissance avec la nature généreuse de l'île (208 pages).
- ***Madère***, Hachette, collection Guide Évasion. Guide général de l'île.

Carte

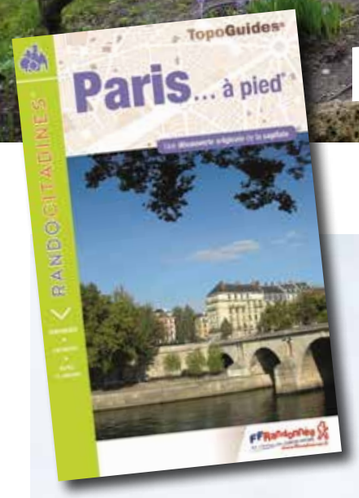
Le Madeira Tour & Trail (1:40 000), édité par Discovery Walking Guide Ltd, disponible notamment sur Amazon (entre 7,18 et 10,79 euros). La carte affiche des parcours qui renvoient au guide ***Madeira Walks*** de Shirley et Mike Withehead chez le même éditeur.

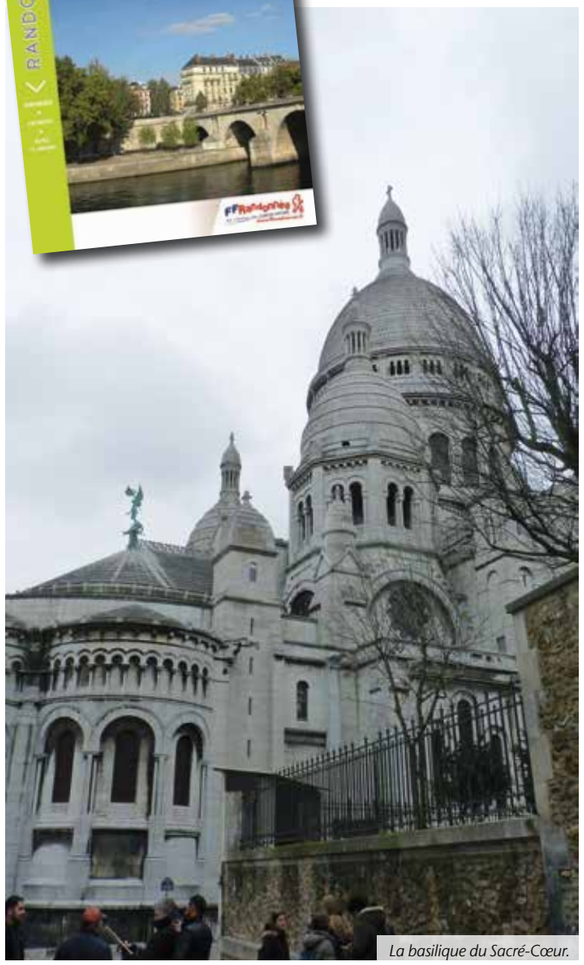
Applications

WalkMe. Créé par des ingénieurs de l'Université de Madère, qui ont aussi construit un site, http://walkmeguide.com/fr/
L'appli, publiée en cinq langues, dont le français, propose plus de 50 parcours avec une cartographie intégrée et un filtre pour trier les parcours (selon la difficulté, la faune, le type de relief...), vendue 4,99 euros (iphone et android).
SityTrail World. Appli proposant une cartographie au format OpenStreetMap.

PARIS au rythme des GR

La vigne du clos Montmartre.





La basilique du Sacré-Cœur.

Joël Smets

Qui pense « randonnées », pense forêts, campagnes et montagnes et certainement pas trottoirs, asphalte et métro. Et pourtant : n'oublions jamais que toutes les villes ont été construites à la campagne et que c'est grâce à la ville qu'existe la campagne !

Et puis, c'est quoi ces à priori ?

Il y a quelques années, arpentant le GR 12 (Amsterdam - Bruxelles - Paris), j'appréhendais la traversée du « Pays Noir », redoutant des carcasses industrielles à l'agonie et des terrils déprimés. Que nenni ! Le sentier longe les jardins des cités ouvrières jolis et fleuris et sur les marchés rayonne l'Italie : appels joyeux et étals colorés. Les terrils ? Il y pousse du raisin !

Alors, oui, Paris à pied !

Randonner dans Paris, c'est : parcourir l'Histoire avec sa grande hache, selon Georges Pérec ; fredonner de la chanson française au rythme des pas ; traverser des cités d'artistes en écho à la « Ville Lumière » de l'avant-guerre ; découvrir des potagers urbains et des initiatives citoyennes qui alimentent le bien-vivre en ville ; arpenter des chemins détournés, probablement d'anciennes servitudes campagnardes, et déboucher sur la place des villages englobés par la ville ; pousser la porte d'un bistrot vieillot et s'imaginer prendre l'apéro sur le zinc en compagnie de Jean Gabin et de Lino Ventura (en noir et blanc !)

Engager de nombreuses et réjouissantes conversations car « prendre langue » est un artisanat bien français ; flâner dans des parcs aux noms romantiques : les Buttes-Chaumont, le parc Montsouris, le parc Monceau, le jardin du Luxembourg, le jardin des Plantes...

Bref, c'est se réjouir d'une ville dans sa vérité, loin des sites obligés pour touristes enrégimentés.

Chacune des trois traversées est longue d'une vingtaine de kilomètres mais on ne les parcour ra pas en cinq ou six heures car nous adopterons ici le « pas de musée », en nonchalance, s'arrêtant pour une façade, un jardin, un monument, une rencontre, un banc public en chantonnant Brassens.

À la rubrique « durée », le topo-guide nous donne bonne conscience : « aucune indication ne saurait être donnée, chacun étant libre de s'arrêter pour visiter ou observer les monuments et les curiosités ».

Dans le parc de Belleville.

Le bassin de la Villette.

TRAVERSÉE n° 1

Du bois de Boulogne au bois de Vincennes par la rive gauche de la Seine, cet itinéraire vagabonde à travers le Champ-de-Mars dominé par la tour Eiffel, le long des façades de l'École militaire, des Invalides, du Panthéon : l'architecture classique française du « Grand Siècle ». On s'aère dans le jardin du Luxembourg et au jardin des Plantes. Au passage, on saluera, à la pointe de l'île aux Cygnes, une réplique modeste de la statue de la Liberté de New York. La liberté, c'est notre patronne à nous randonneurs, non ? Surprise : dans la rue Monge, par un passage sous l'immeuble du n° 49, on débouche dans les arènes de Lutèce. C'est le percement de la rue en 1869 qui a mis au jour cet édifice romain du 1er siècle jusqu'alors englouti dans l'enchevêtrement des constructions. Les arènes accueillaient 15 000 spectateurs assistant aux jeux brutaux et cruels du cirque. Aujourd'hui, on y joue paisiblement à la pétanque !

Le plus étonnant dans cette traversée n° 1 est le site de la Pitié Salpêtrière. Louis XIV ordonne en 1656 la construction de « l'Hôpital général pour le renfermement des pauvres ». Le but étant de mettre un terme aux errances des milliers de mendiants de Paris. À la veille de la Révolution, l'hôpital est une ville dans la ville abritant 10 000 personnes. Aujourd'hui, avec 33 hectares et près de 90 bâtiments, la Salpêtrière est le plus vaste centre hospitalier d'Europe. Je recommande de pousser la porte de la chapelle Saint-Louis, pathétique dans son abandon, nostalgique de sa gloire passée. Au centre, sous le dôme, le maître-autel. Tout autour, en étoile, de larges et hautes nefs. Cette « chapelle » (c'est gigantesque !) recevait jusqu'à 4000 fidèles qu'il fallait séparer pour éviter toute contagion. Aujourd'hui, c'est un vaste espace où s'entassent, sous la poussière, le mobilier et les bancs de prière.

Le parcours se clôture au bois de Vincennes, à la porte Dorée. Sous le soleil de juin, ce square planté de palmiers a une allure de Côte d'Azur !

Dans le parc Monceau.

TRAVERSÉE n° 2

Au départ de la porte de la Villette, du nord au sud, en franchissant la Seine à la pointe de l'île de la Cité, jusqu'au parc Montsouris : quel voyage ! À Belleville, on est en Chine. À Barbès, en Afrique et on soupera au « Petit Tibet », un humble resto de quartier ouvert depuis neuf jours : réminiscence d'une randonnée au Népal.

Dans le 13e arrondissement, la Cité des Artistes. Aujourd'hui classé, cet ensemble de 29 ateliers à structure de bois datant de 1878, a accueilli Picasso, Modigliani, Maillol, Fujita, Giacometti. Paris était à la pointe de toutes les avant-gardes artistiques et Ernest Hemingway écrivait « Paris est une fête ».

On franchit le canal Saint-Martin avec en mémoire la gouaille d'Arletty : « Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » En fredonnant « Le temps des cerises », gravir la Butte aux Cailles où survit l'esprit de la Commune (1870-1871) : l'air y est libertaire et joyeux. Générosité des potagers collectifs, donneries, modestes bibliothèques de rue, une invitation au mieux-vivre ensemble. Un troquet « Casque d'or » en hommage à Simone Signoret alors au sommet de sa beauté. Les tables sont constellées des nombreux godets qu'on y a posés, les chaises sont branlantes et les conversations vives. Bonheur : je bois du p'tit lait et pas seulement du p'tit lait !

Le bassin de la Villette.

TRAVERSÉE n° 3

Comme la traversée n° 1, cet itinéraire vagabonde du bois de Boulogne au bois de Vincennes mais cette fois par la rive droite de la Seine. Ce sera le Paris des villages annexés par la voracité de la grande ville. Pourtant, de Montmartre à Charonne, bien des quartiers ont sauvegardé des parcelles de leur caractère villageois d'antan.

La Butte Montmartre est érigée en « commune libre » et en flânant autour de la place du Tertre, on remonte aux temps des maraîchers, des vignes et des moulins. « Les ailes des moulins protègent les amoureux... » affirmait une chanson des années cinquante. Des peintres à destination des touristes peignent « à la Utrillo » avec un maigre talent.

Peu après l'étonnant charme romantique des Buttes-Chaumont, on aborde Ménilmontant. Une plaque sur une façade : « Sur ces marches est née Edith Piaf dont la voix allait bouleverser le monde ». Mais c'est en compagnie de Charles Trenet que j'entame la légère grimpette : « Ménilmontant, mais oui, madame, c'est là que j'ai laissé mon cœur, que je viens retrouver mon âme, toute ma flamme, tout mon bonheur... »

C'est connu, en randonnée, on noue aisément la conversation tout au long du chemin. Les rencontres furent nombreuses au cours de ces six journées à travers Paris mais la plus étonnante se produisit à Charonne. Au bout du cimetière s'élève l'église Saint-Germain. Une église romane comme on en voit sur le chemin de Saint-Jacques. Je vais pour traverser le cimetière d'un pas gaillard quand une voix m'interpelle : « Ne traversez pas trop vite ce cimetière plein de charme ! » C'est un homme âgé qui remplit deux arrosoirs à la fontaine. Il nous raconte « son » cimetière, indique les tombes des célébrités qui y reposent. Là, la tombe de René Brasillach fusillé en 1945. « Il aurait pu être un grand écrivain mais il s'est fourvoyé dans la haine et l'antisémitisme ». Ce gaillard me mène en bateau au sujet de la tombe de Robespierre. Il connaît bien son numéro ! Apostrophe-t-il ainsi de nombreux promeneurs ? Au bout d'une heure, je m'apprête à repartir et lui propose de porter ses arrosoirs, il refuse. « Regardez ! À 87 ans ! » Et il fait quelques pas les arrosoirs brandis au bout des bras à l'horizontale. Il m'invite à le suivre jusqu'à une tombe où repose déjà son épouse. Gravés dans la pierre, son nom et 1929-20. Manquent les deux derniers chiffres. Sa veste est posée négligemment sur la dalle. Le long du mur, il me montre les plantations dont il prend soin : son jardin d'éternité... Il arrose quelques fleurs égayant le lieu où il se prépare à reposer, saluant le voisinage silencieux. Il sifflote et plaisante. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi serein à l'idée de devoir mourir. Belle leçon de vie !

Quittant le village de Charonne, une plaque : « Dans cet immeuble, Monique Serve qui allait devenir Barbara, vécut sa jeunesse ».

La randonnée s'achève aux abords du bois de Vincennes.

Je ne sais pas toi, mais au terme d'une randonnée me prend un coup de cafard. Oui, la balade s'achève... Bien sûr il y en aura d'autres mais celle-ci est bien finie. À la fin de la randonnée n° 2, je me console avec Jacques Higelin : « Le parc Montsouris c'est le domaine où je promène mes nostalgies, je vis pas ma vie, je la rêve ! »

Pour dire le vrai, il existe des « bavantes » (parcours où on en bave) dans ces itinéraires. Comme dans toute ville, c'est la fureur automobilistique ! La rage des bagnoles est délirante et, en ces jours de soleil, asphyxiante ! La traversée d'artères exige culot et vigilance, les « droits du piéton » sont une notion toute relative. Paris est annoncé sans voiture en 2025 : il est permis d'en douter !

Et Charles Trenet de conclure : « Revoir Paris, un p'tit séjour d'un mois. Revoir Paris et me r'trouver chez moi. Quelle joie inouïe d'aller ainsi au hasard... »

Rue de l'Abreuvoir.

La cathédrale russe, rue Daru.

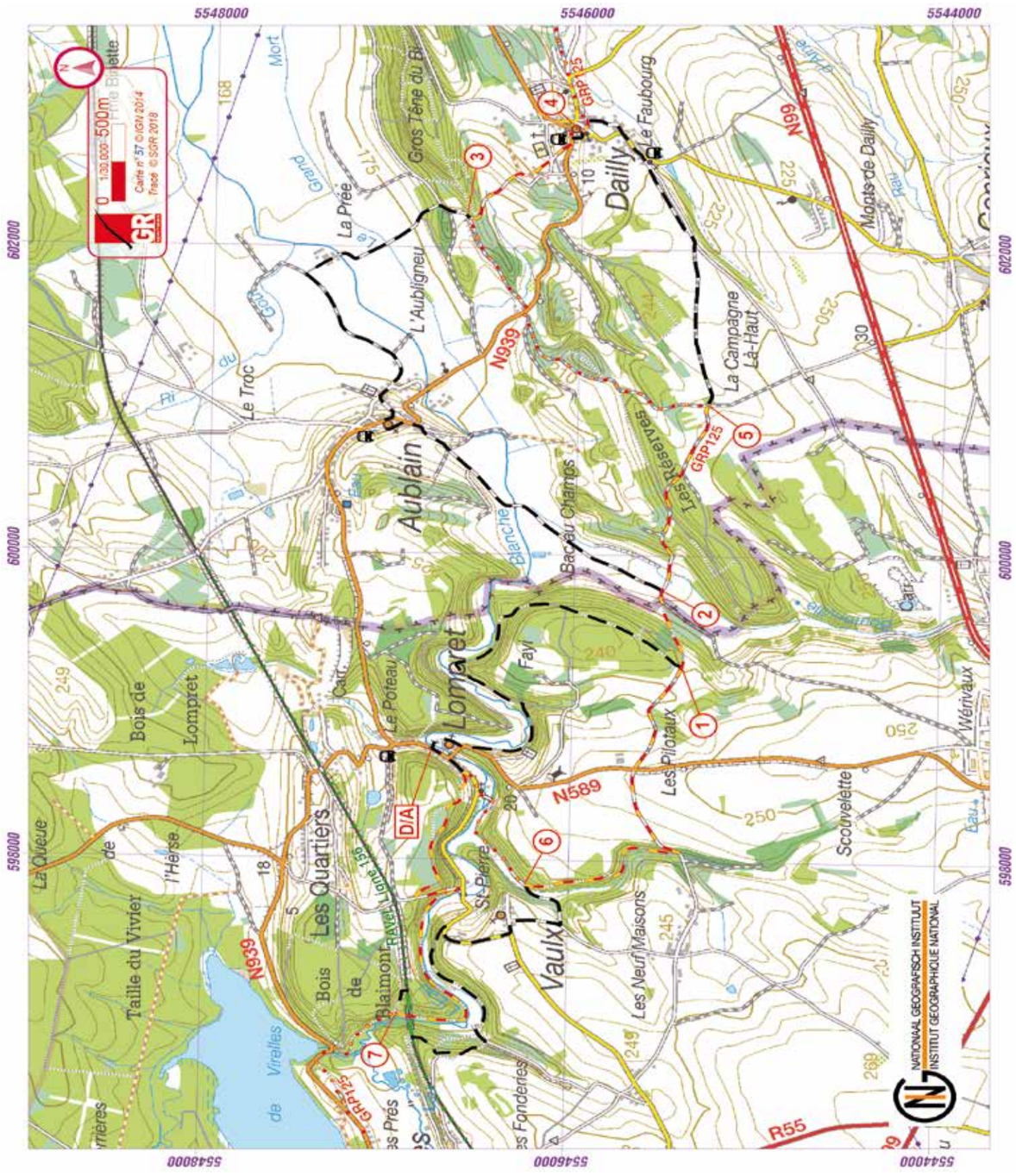
L'église Saint-Germain-de-Charonne.

Ménilmontant.

© Photos : Geneviève Doeraene.

LA VALLÉE DE L'EAU BLANCHE ENTRE BOTTE DU HAINAUT ET SUD-NAMUROIS

(Lompret – Aublain – Dailly – Virelles – Lompret)



Conception de l'itinéraire : Jean-Pierre Beeckman. Vérification sur le terrain : Marcel et Micheline Jaumotte ainsi que Lucien Antoine et Jean-Pierre Gilliard. Photos : Jean-Pierre Beeckman. Cartographie : Bernard Weickmans.

Lompret.

Près d'Aublain.

Aublain. La Motte féodale.

Avant Dailly.

L'itinéraire complet présente une longueur de 21,3 km. Il peut être réduit à 16,4 km ou 11,4 km en empruntant les raccourcis.
Au départ de Lompret, un des plus beaux villages de Wallonie, cette idée-rando vous fera parcourir la vallée de l'Eau Blanche au moment où elle quitte la province de Hainaut pour celle de Namur. Après Virelles, sa vallée est sinueuse et intime et marque la séparation entre deux zones géologiques bien différentes que sont la Fagne, vaste dépression, et la Calestienne, cette bande calcaire qui s'étire comme un serpent de Chimay à Aywaille en bordure sud de la Fagne-Famenne. Voici une randonnée vallonnée très bucolique à la découverte de paysages variés.
Départ: rue Gustave Joaris à 6463 Lompret (Chimay). Plusieurs petits parkings entre le restaurant « L'Eau Blanche » et le pont qui franchit la rivière. Coordonnées: 50° 03' 50,7'' N et 4° 22' 42,5'' E

Attention: cette idée rando traverse des secteurs de chasse. En période de chasse, prendre la précaution de vérifier les calendriers de chasse des communes de Couvin et Chimay.

Description de la randonnée

LOMPRET D/A

~~TEC~~ À 250 m, ligne 156c (arrêt: Lompret Village) et.

Hors GRP

Lompret, depuis 1998 l'un des « plus beaux villages de Wallonie », se situe dans un méandre pittoresque de la vallée de l'Eau Blanche, dominé par une falaise s'élevant à plus de 50 mètres au-dessus du niveau de la rivière, le rocher de Franc-Bois, où naissent spontanément des ifs dont l'ancienneté et la régénération sont étonnantes. Au centre du village, l'église Saint-Nicolas, de style néo-gothique, fut érigée en 1879 en pierre calcaire locale. De l'ancien château de Lompret, qui apparaît dans les albums de Croÿ vers 1600, trois parties sont encore visibles: deux sont transformées en habitations privées et la troisième en hôtel. Le seul vestige du château féodal est une tourelle avec créneaux du 15e siècle, au coin de la ruine.

Tournant le dos à l'établissement « L'Eau Blanche », franchir la rivière par la passerelle et remonter à droite la ruelle entre l'école et l'église. Au carrefour proche, juste après l'hôtel « de Franc-Bois », emprunter à gauche la rue Fernand Tilquin, quittée aussitôt pour s'enfoncer à gauche dans la vallée de l'Eau Blanche par un chemin, herbeux à son début.
Suivre fidèlement ce chemin côtoyant la rivière sur 1,5 kilomètre. Négliger un empierré qui remonte à droite. En cours de cheminement, passage par le lieu-dit « La Roche aux Corbeaux ». *Ce bel amoncellement de rochers se situe sur la rive gauche de l'Eau Blanche (rive opposée). La falaise principale s'élève à 30 mètres au-dessus du niveau de la rivière. Plusieurs voies d'escalades sont présentes sur ce site.* Le chemin quitte brusquement le cours de la rivière pour s'élever sur un épaulement du terrain. Au sommet, quart de tour à droite et grimper avec une sente abrupte vers le sommet de la colline. Bien marqué, le parcours serpente dans la forêt jusqu'à la lisière où il rejoint un empierré et le GRP 125.

2,9 km / 2,9 km LA HAIE D'ESCRI 1

Raccourci: en prenant à droite sur le GRP 125, on évite la boucle passant par Aublain et Dailly. Cela représente un raccourci de 9,9 km par rapport au parcours complet. Dans ce cas, poursuivre le texte en se reportant au point 1 plus bas.

Sur le GRP 125

Accompagner le balisage vers la gauche sur une voie forestière. Celle-ci, devenue sentier, débouche sur un empierré au lieu-dit « Josephat ». Partir à gauche jusqu'à une bifurcation.

0,5 km / 3,4 km BIFURCATION 2

Hors GRP

Au carrefour, abandonner le balisage, s'engager à gauche sur une route dégradée avec l'église d'Aublain en point de mire. Franchir l'Eau Blanche et monter vers le village. Entrer dans la bourgade par la rue de Baileux puis suivre à gauche la rue du Culot. Remonter quelque peu la rue des Arzières (la N 939). Remarquer sur la gauche le presbytère (plaquette avec QR-code sur la façade). *Cette belle demeure fut la propriété de l'abbaye de Floreffe jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Elle se situe dans un jardin entouré de hauts murs et se présente sous la forme d'une haute habitation de deux niveaux, érigée en moellons de calcaire. La construction originelle date des 16e et 17e siècles. Les dernières transformations datent du 18e siècle.* Peu après celui-ci, escalader la rampe qui monte vers l'église. La contourner par la gauche et atteindre la place Saint-Lambert (plaquette avec QR-code sur la façade de l'édifice). *Le village d'Aublain est étiré sur une longue crête au sommet de laquelle s'élève l'église Saint-Lambert. Celle-ci est la propriété de l'abbaye de Floreffe depuis 1188. Le sanctuaire actuel, de style classique, a été construit en 1755 sous le pastorat de Clément Feraille, futur abbé de Floreffe. L'église conserve un exceptionnel ensemble de mobilier Louis XV, contemporain de sa construction. On y trouve un maître-autel à portique, des autels latéraux, des bancs de communion et deux confessionnaux, tous réalisés en 1755 par le menuisier Jean Magoteaux, de Pesche. La chaire de vérité est l'œuvre du sculpteur couvinois Fonder. Le sanctuaire est paré de nombreuses statues et d'un buste-reliquaire de saint Lambert. Plus anciens, les fonts baptismaux baroques, en pierre bleue, sont datés du 17e siècle*

~~TEC~~ ligne 156c (arrêt: Aublain Monument) abribus

Longer le parvis de l'église et descendre la rampe puis quelques escaliers pour traverser la N 939. En face, suivre à droite le sentier en descente entre les maisons. Au croisement, l'abandonner au profit d'une rue suivie à gauche, toujours en descente. Le paysage s'élargit sur la vallée de l'Eau Blanche. Au T, quart de tour à droite sur la rue d'Avret. À la bifurcation, poursuivre sur Le-Voyau à gauche. Dans le virage peu après la maison n° 4, remarquer, dans la prairie à droite, *une motte féodale du 11e siècle. Le fossé ainsi que la butte ayant reçu des palissades sont bien visibles*. Au carrefour suivant, poursuivre tout droit dans le chemin empierré. *Sur la droite, l'ancien moulin d'Aublain. Les bâtiments actuels datent du 18e siècle, mais étaient à l'origine, au 15e siècle, un ancien moulin banal. Les roues du moulin ont été restaurées en 2010.* Après environ 700 mètres, s'engager à droite dans le chemin en direction de la ferme et du moulin de Dailly. Occasionnellement, ce sentier est fermé par des barrières. Il s'agit bien d'un chemin public utilisé comme promenade locale; les barrières peuvent donc être franchies sans problème (bien les refermer après votre passage). Traverser la cour de la ferme, franchir l'Eau Blanche et poursuivre sur la route d'accès à la ferme. Après avoir traversé des prairies et franchi un ru, entamer une montée sur la Calestienne et, au Y, virer à droite. Retrouver le GRP 125 au deuxième chemin venant de droite.

4,3 km / 7,7 km JONCTION AVEC LE GRP 125 3

Sur le GRP 125

Guidé par le GRP 125, poursuivre sur la route vers le village de Dailly. Après 400 mètres, dans un virage appuyé vers la droite, **ne pas rater la sente qui grimpe le talus de gauche**. Elle débouche sur un empierré et continue en longeant un terrain de football et abri. Poursuivre droit devant et atteindre la rue principale du village. Le café de village « L'Étrier » se situe 150 mètres à droite. Prendre la rue principale à gauche et, immédiatement à droite, pour une courte infidélité au GRP, la rue de la Montagne. Après quelques pas, emprunter un passage à gauche qui conduit vers l'église de Dailly (plaquette avec QR-code sur le mur à l'arrière de l'église). Traverser la place en diagonale avec les balises du Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

1,0 km / 8,7 km ÉGLISE SAINT-QUENTIN 4

~~TEC~~ lignes 60/1 et 156c (arrêt: Dailly Place) abribus

L'église Saint-Quentin est construite, avec son cimetière, sur les ruines du château et fut agrandie au début du 17e siècle. Sur la place Saint-Quentin ainsi que tout le long des rues du village, le patrimoine rural, en moellons de calcaire extraits d'une ancienne carrière au sud-ouest du village, présente une grande variété. Tous les types de maisons s'y observent: fermes tricellulaires en long, certaines avec une étable supplémentaire, maisons bicellulaires et maisons ouvrières

Hors GRP

Quitter le balisage jaune et rouge pour virer à droite dans la rue du Bucq qui, au carrefour suivant, s'embranche sur la rue principale de la bourgade. Continuer dans l'axe, négligeant ainsi la direction de Couvin et d'Aublain. À la bifurcation, à hauteur d'une chapelle, opter pour la droite. ~~TEC~~ ligne 60/1 (arrêt: Dailly Chapelle). Cent mètres plus loin, aller encore à droite sur une route campagnarde au revêtement dégradé. Rejoindre ensuite une route à prendre à droite et la quitter après 100 mètres au profit d'un chemin campagnard empierré à suivre à droite. Grandes aigrettes, hérons et/ou cigognes sont souvent observables dans les prairies bordant ce chemin. Atteindre le carrefour situé au cœur d'une parcelle d'épicéas au lieu-dit « La Campagne Là-Haut ».

2,2 km / 10,9 km LA CAMPAGNE LÀ-HAUT 5

Sur le GRP 125

Avec le GRP 125 venant de la droite, poursuivre tout droit le cheminement campagnard. À l'orée de la forêt, choisir la branche droite de la

Aublain.

Aublain. Le presbytère.

Vaulx.

L'ancien viaduc ferroviaire.

La vallée de l'Eau Blanche.

La Filature.

bifurcation et pénétrer dans le couvert forestier. Ignorant les chemins latéraux, suivre la voie principale qui finit par plonger dans un vallon. Le ruisseau de Boutonville franchi, parvenir à une bifurcation, l'église d'Aublain étant en point de mire sur la droite.

1,3 km / 12,2 km BIFURCATION ②

Sur le GRP 125

Poursuivre l'empierré tout droit. Au lieu-dit « Josephat », toujours avec le GRP 125, obliquer à droite dans un sentier qui monte sèchement vers un bois. Dans la forêt, le chemin s'élargit avant d'arriver à la lisière.

0,5 km / 12,7 km LA HAIE D'ESCRI ①

Sur le GRP 125

C'est ici que démarre le premier raccourci si on se prive de la boucle par Aublain et Dailly.

Continuer tout droit sur le chemin de terre et, à hauteur d'une ferme, couper une route et poursuivre vers Vaulx. Sur le plateau, la vue s'étend au loin. Sur la droite, l'église de Vaulx-lez-Chimay et à gauche, les éoliennes du parc éolien de Chimay-Baileux. En toile de fond, l'Ardenne au-delà de la Calestienne. La petite route plonge vers le fond d'un vallon boisé. Vingt mètres avant un pont, bifurquer à droite sur un sentier qui suit longuement le lit rocailleux d'un ruisseau asséché puis, après une barre rocheuse, gravir sèchement le flanc abrupt de la vallée. Au sommet, quart de tour à gauche pour retrouver son souffle. Redescendre en douceur vers le ruisseau et aboutir à un T.

2,4 km / 15,1 km DÉPART DU SECOND RACCOURCI ⑥

Second raccourci : sur le GRP 125, soit un raccourci de 4,9 km par rapport à la boucle complète.
Avec le GRP 125, tourner à droite. Le chemin en lisière débouche dans la vallée de l'Eau Blanche à hauteur d'une ancienne forge tout en longueur. Par deux ponts, traverser l'Eau Blanche et rejoindre la route Lompret - Vaulx à prendre à droite. Aux premières maisons de Lompret, le GRP grimpe dans le talus de gauche. À cet endroit, quitter le GRP pour continuer tout droit sur 200 mètres et atteindre le point de départ de la randonnée.

Hors GRP

Empruntant le chemin vers la gauche, le parcours complet quitte le GRP et atteint une petite route. Tourner à droite, en direction de la petite église de Vaulx-lez-Chimay. *Le village présente la particularité de rassembler sur quelques dizaines de mètres deux églises. L'actuelle église (en vente) Saint-Pierre, en style néo-gothique, fut construite en 1865. L'ancienne église de la Sainte-Vierge, quelques dizaines de mètres à droite, est une chapelle romane modeste dont la nef remonterait au 11e siècle. En 1739, on ajouta un chœur à trois pans. Elle est actuellement transformée en maison privée.* Au T, quasi face à l'église, quart de tour à gauche. Au carrefour proche, prendre à droite en direction de Lompret. Avant de descendre, la petite route domine le vallon de l'Eau Blanche. Vers la sortie du long virage à droite en descente, abandonner la route au profit d'un chemin qui démarre à angle aigu à gauche et plonge dans le vallon de l'Eau Blanche. Le chemin se transforme rapidement en sentier. Débouchant entre une ferme et un vieux moulin, il aboutit dans une cour. Quart de tour à gauche. Cinquante mètres après le panneau « La Forge Monseu », remonter à droite vers la colline boisée et découvrir au sommet « le Trou des Sarrasins ». *Il s'agit d'une faille qui s'est formée il y a plusieurs millions d'années et qui existait déjà à l'époque néolithique. À cette époque, des eaux y ont déposé des pierres contenant du minerai de fer. Ce minerai, appelé « le sarrazin » par les Virellois, alimenta un certain temps les forges de Virelles. Ce n'est qu'au 18e siècle que le trou a cessé d'être exploité par le travail de l'homme. On retrouve d'autres failles semblables dans la région (par ex. le Fondry des Chiens, à Nismes).* Au-delà de la tranchée du trou des Sarrasins, suivre à droite le sentier qui s'engage dans la forêt. Plus loin, persévérer sur la trace principale à droite en évitant à gauche la prairie et la réserve naturelle domaniale ainsi que les sentes qui plongent dans la vallée à droite. Aboutir sur le RAVeL à prendre à droite. Franchir l'ancien viaduc ferroviaire. *Celui-ci a été construit en 1856 pour permettre au chemin de fer de Chimay de franchir la vallée de l'Eau Blanche. Sa stature est impo-sante et en fait certainement un des édifices les plus remarquables de la région chimacienne, avec ses 26,5 mètres de hauteur, ses 135 mètres de longueur et ses huit arches. Il semblerait que les matériaux utilisés furent extraits des carrières se trouvant à proximité de l'édifice.* Profiter du premier sentier à gauche pour plonger vers l'Eau Blanche.

3,2 km / 18,3 km SENTIER DE L'EAU BLANCHE ⑦

Sur le GRP 125

Virer à gauche avec les balises du GRP125 sur un très beau sentier en compagnie de la rivière. Atteindre le lieu-dit « Grand pont de Blaimont » sous le viaduc ferroviaire. Poursuivre en longeant la rivière jusqu'à rejoindre une route asphaltée. La remonter carrément à gauche pour une dernière grimpette jusqu'au lieu-dit « Orée du bois ». Virer à droite pour emprunter un itinéraire forestier qui serpente à travers bois. Après avoir atteint le coin d'un pré, le sentier dégringole jusqu'à une route à l'entrée du village de Lompret. Quitter le GRP et, à gauche, en 200 mètres rejoindre le point de départ de la randonnée.

3,0 km / 21,3 km LOMPRET ⓪/Ⓐ

Où de désaltérer et se restaurer :

À Lompret : **L'Eau Blanche**
27, rue Gustave Joaris, 6463 Lompret (Chimay), tél. 060 21 18 64

À Dailly : **L'Étrier**
12, chemin de l'Aubligneux, 5660 Dailly (Couvin), tél. 060 34 50 94

Lever de soleil sur l'Everest et le Lhotse depuis le Kala Patthar (5535 m).

La haute route de l'Everest

« Le camp de base de l'Everest et le Kala Patthar », des noms de treks mythiques... sans doute parmi les plus beaux au monde. Un premier trek en 2015 au Népal m'avait donné l'envie d'y retourner et, quand l'opportunité s'est présentée, je n'ai pas hésité. J'espère vous transmettre le virus à mon tour !

Le trek est proposé par des grandes agences mais à prix élevé. Mieux vaut passer par une agence locale avec un guide népalais qui parle le français. Je suis donc parti à l'automne 2017 avec une petite agence franco-népalaise (Celtic Trekking), pour un trek de 21 jours (19 jours de marche), accompagné de trois autres trekkeurs français, Myriam, Isabelle et Jean-Christophe, de notre guide Tulasi, ainsi que de deux porteurs, Om et Pemdorji.

Une bonne acclimatation à l'altitude

L'acclimatation est la clé de la réussite. La majorité des trekkeurs optent pour un trek de 10-12 jours, leur objectif étant généralement le camp de base de l'Everest. Ils démarrent de Lukla (une demi-heure de vol depuis Kathmandu) à 2840 mètres et se retrouvent quelques jours plus tard à plus de 5000 mètres. L'acclimatation est très courte et nous avons vu les hélicoptères venir chercher des victimes du mal d'altitude. La formule de la Haute Route permet de mieux s'acclimater : nous franchirons les 5000 mètres au neuvième jour de marche seulement, sans être affectés par l'altitude.

Condition physique et « pas népalais »

Une bonne préparation physique est nécessaire si on veut faire ce trek relativement à l'aise, d'autant que l'effort se répète pendant trois semaines. Le guide népalais donne le rythme, lent mais régulier : c'est le pas népalais qui évite d'être « dans le rouge ». Les arrêts sont fréquents : on prend un thé dans la matinée, on s'arrête pour un repas complet à midi. C'est curieux de prendre deux heures de pause, pour nous qui sommes habitués à un casse-croûte englouti en quinze minutes : la machine se refroidit et il faut la relancer... le ventre plein. Néanmoins, cet apport nutritif est indispensable car on dépense beaucoup de calories dans un tel trek. Ce long arrêt est aussi important pour les porteurs.

Matériel et portage

Il s'agit bien d'un trek, aucun matériel d'alpinisme n'est nécessaire (à la limite, des crampons souples pour les passages sur glace). Un sac à la journée de 40 litres est largement suffisant, le reste est transporté par les porteurs dans un sac de portage (ou un sac marin). Ce sac de portage ne doit pas dépasser 12-13 kilos, sachant qu'un porteur prend deux sacs... en plus de ses affaires personnelles. Évidemment, il faut emporter des vêtements chauds et un sac de couchage de qualité.

Eau et hygiène

Nous avons pu avoir de l'eau dans tous les lodges, mais il faut obligatoirement la traiter au Micropur si on veut limiter les problèmes de diarrhées (néanmoins inévitables...) Des bouteilles d'eau minérale sont en vente dans les lodges ou les petites épiceries mais ça génère des déchets plastiques. Les médicaments traditionnels pour la diarrhée sont donc indispensables, ainsi qu'un antibiotique spécifique pour les diarrhées sanguinolentes. Pour le mal d'altitude, prévoir simplement de l'aspirine pour les maux de tête.

Pour les « besoins », c'est dans la nature ou dans les lodges et ça peut être minimaliste, autant le savoir ! Le papier souillé se jette dans une caissette et vous chassez la production du jour avec une vieille boîte de conserve remplie d'eau, boîte qui avec un peu de chance n'a pas coulé dans le fond du gros tonneau d'eau glacée...

Pour la toilette, c'est au lavabo ou dans des douches rudimentaires (l'eau chaude est payante et le prix augmente avec l'altitude). Amusant, dans certains lodges on achète un seau d'eau chaude : ne pas oublier d'en garder pour se rincer ! On ne se lave pas tous les jours, surtout en haute altitude où le froid nous fait réfléchir à deux fois.

Séchage de la bouse de yak.

Cultures en terrasses.

La chaîne himalayenne depuis le col Renjo La (5418 m).

Logements et repas

Les trekkeurs sont accueillis dans des lodges ; ces bâtiments ont une salle à manger commune, qui est l'unique pièce chauffée et seulement au moment des repas : en altitude, doudoune obligatoire, même pendant les repas. À partir de 4 000 mètres environ, le combustible est la bouse de yak séchée : ça brûle très bien et ça ne sent pas !

Il y a des petites chambres de deux lits et des dortoirs. La paroi entre les chambres est symbolique, donc vous ne voyez pas vos voisins mais vous les entendez parfaitement (et vice versa) ! Tous les lodges fournissent soit des couettes soit des couvertures, bien utiles en plus du sac de couchage. Par expérience, je vous assure que le confort d'un lodge, même minimaliste, est appréciable par rapport à la tente.
Le wi-fi est disponible (payant) dans la plupart des lodges mais dans les fonds de vallée le signal ne passe pas. On peut aussi y recharger son téléphone ou son appareil photo (payant) mais emporter une powerbank est une bonne alternative.
Pour les repas, il y a une réelle volonté de proposer différents plats (voire même une certaine occidentalisation, comme les pizzas par exemple). Au petit-dej', on a toujours le choix entre porridge, pancakes, omelette. À midi, c'est presque toujours le dal-bhat, qui est le plat national par excellence, les Népalais en mangent matin, midi et soir. Il s'agit de riz blanc, avec des légumes cuits et une soupe de lentilles, plus ou moins épicée. Le soir, impossible d'éviter la délicieuse soupe à l'ail (garlic soup) ni les nouilles sautées (noddles). Le masala tea est aussi un must : c'est du lait mélangé avec du thé parfumé avec un mélange d'épices.

Le trek

De Kathmandu à Namche Bazar (6 jours)

Le premier jour est un long trajet en jeep (12 heures) : au début, la route est convenable, ensuite c'est une alternance de pistes et de tronçons très défoncés. C'est fatigant mais aussi dangereux : souvent, les véhicules venant en face s'écartent au dernier moment… Flippant !
Le parcours des quatre premiers jours de marche (de Salleri-Phaplu à Phakding) est très peu fréquenté, mais très joli : c'est une succession de traversées de bois et de cultures en terrasse parsemées de minuscules villages. Dans les villages, les potagers sont luxuriants et il y a une multitude de monuments religieux (stupas, temples, moulins à prière, murs de prière et rochers gravés). La mousson étant terminée depuis peu, nous essuyons malgré tout une dernière pluie de mousson, forte et drue, assez impressionnante. Et il y a encore pas mal de petites sangsues dans les herbes… Vu l'humidité résiduelle de la mousson, le ciel se charge de nuages dès le milieu de la matinée et cela nous empêche de bien voir les hauts sommets.
Avant Phakding, nous rejoignons la piste qui vient de Lukla ; jusque-là, nous croisions surtout des Népalais, mais maintenant nous croisons nettement plus de trekkeurs, venant de/ou retournant à Lukla, ainsi que bon nombre de caravanes de mules. Les villages bénéficient de manière visible de cette manne touristique. À Phakding, il y a deux ou trois bars pour Occidentaux, avec billard (!), musique anglo-saxonne et alcools : très peu pour nous.
Nous entrons maintenant au cœur du pays sherpa, c'est la région du Haut Khumbu constituée de trois vallées convergeant à Namche Bazar. Un peu avant Namche, nous franchissons la plus haute passerelle suspendue du Khumbu (le Larja Bridge), à plus de cent mètres au-dessus de la rivière Dudh Kosi. Important à savoir : on ne s'engage jamais sur une passerelle quand une caravane arrive en face, les animaux nous passeraient sur le corps !

De Namche Bazar à Gokyo (4 jours)

Nous restons un jour à Namche et nous montons à 3900 mètres pour voir l'hôtel Everest View, un hôtel cinq étoiles qui peut recevoir des millionnaires arrivant en hélicoptère… (no comment !) Le monastère de Namche est bien plus intéressant, dommage qu'on ne puisse pas prendre de photos de l'intérieur.
Les trekkeurs allant directement au camp de base de l'Everest continuent droit vers le nord, tandis que nous obliquons vers la vallée ouest, beaucoup moins fréquentée.
Nous faisons étape à Thame ; beau monastère à 3960 mètres, avec une salle de prières à la décoration superbe… mais la symbolique est compliquée à comprendre. Belle rencontre à Thame, où le propriétaire du lodge est un ancien sherpa qui a gravi dix fois l'Everest, et pourtant d'une telle modestie ! Ensuite, le village de Lungdhen, à 4400,mètres, première nuit vraiment froide. Les nuages présents dans les vallées plus basses disparaissent et nous sommes désormais dans un décor de haute montagne, c'est aussi le domaine des yaks. Entre Thame et Lungdhen nous n'avons rencontré que trois trekkeurs sur toute la journée. Plus d'électricité à Lungdhen : ici, les conditions de vie sont vraiment rudes. L'étape suivante entre Lungdhen et Gokyo est un merveilleux souvenir : au terme d'une montée longue et sévère, nous passons le col Renjo La, à 5418 mètres. Nous nous arrêtons régulièrement dans la côte pour reprendre notre souffle et laisser redescendre le rythme cardiaque, mais quelle récompense : jusqu'au dernier moment on ne voit rien et, subitement,on a une vue époustouflante sur la chaîne himalayenne, dont trois 8 000 : l'Everest (8848), le Lhotse (8516), le Makalu (8515). Quelle émotion, on essuie même une petite larme ! La descente sur Gokyo et son lac sacré à 4750 mètres est raide et très technique. La douche chaude (à 7 € !) fait le plus grand bien.

De Gokyo à Chhukkhung (6 jours)

Durant les six jours suivants, nous franchirons chaque jour la barre des 5000 mètres. Nous commençons par l'ascension du Gokyo Ri (5360) avec une vue sublime sur l'Everest, le Lhotse, le Cho-Oyu et le plus grand glacier du monde, le Ngozumba. Le jour suivant, nous franchissons d'abord l'immense moraine du Ngozumba, ensuite nous gravissons le deuxième col de la Haute Route, le Cho La, à 5363 mètres. La descente après le col, sur de la glace et de la neige au départ, est vraiment technique. Nous avons également une très jolie vue sur l'Ama Dablam, moins haut (6814), mais que les Népalais appellent « la plus jolie des montagnes ». À Dzongla, nous dormons au pied du Cholatse (6335), quel endroit magnifique ! Les nuits sont froides dans cette partie du Khumbu et la couette est nécessaire en plus du sac de couchage.
Nous nous dirigeons ensuite vers Lobuche dans un cadre splendide. Près de Lobuche, nous visitons une station scientifique italienne, La Pyramide (5050) : la présence de scientifiques n'est plus nécessaire, les données sont envoyées directement en Italie, seul un technicien népalais assure la maintenance.
Nous rejoignons ici le chemin qui mène au camp de base de l'Everest (EBC) et il y a beaucoup plus de trekkeurs, de toutes nationalités. En automne, il n'y a rien à voir à l'EBC : les expéditions pour l'Everest ont lieu au printemps, et on voit juste l'emplacement du camp de base 2017, parfaitement nettoyé. Mais l'endroit (5364) est mythique et très beau : nous sommes entourés de montagnes plus belles les unes que les autres (Nuptse 7864, Lingtren 6713, Pumo Ri 7165, Khumbutse 6639).
Nous dormons à Gorakshep, à 5180 mètres, il n'y a pas de lodge plus haut au Népal. Très tôt le matin, à la frontale, nous gravissons le Kala Patthar, qui avec ses 5545 mètres, sera le point le plus haut du trek : il fait très froid et nous arrivons au sommet fatigués mais à temps pour assister au lever du soleil derrière l'Everest : magique ! Le lendemain, nous traversons à vue l'immense moraine du Khumbu Glacier (il n'y a pas de chemin fixe puisque le glacier se modifie en permanence) : il nous faut franchir un lac de fonte sur un gué glacé et glissant, exercice périlleux, mais heureusement personne ne tombe à l'eau. Ensuite, c'est la longue montée vers le troisième col de la Haute Route, le Kongma La, à 5535 mètres, encore une vue exceptionnelle. La soirée et la nuit à Chhukhung sont très froides.
Tout au long de cette semaine, nous avons vu de nombreuses caravanes de yaks qui ravitaillent toute la vallée : le yak est un animal paisible mais pas entièrement domestiqué (ne pas toucher les cornes !), et qui peut porter des charges considérables. Les porteurs népalais aussi prennent des charges ahurissantes (il n'y a pas de limite de charge pour les porteurs de biens de consommation), et ça impose le respect et l'humilité, à nous qui portons des sacs assez légers.

De Chhukhung à Kathmandu (5 jours)

Entre Deboche et Namche Bazar, nous visitons le magnifique monastère tibétain de Tengboche. L'Ama Dablam occupe ensuite le paysage à lui seul. Nous rejoignons Namche Bazar, puis descendons sur

Dal bhat.

Thame.

La moraine du Ngozumba.

Le monastère de Tengboche.

La piste courte de Lukla.

Phakding et ensuite Lukla par le même chemin qu'à l'aller, et nous sommes impressionnés par tout ce que nous avons monté grâce au « pas népalais » de notre guide Tulasi ! Le dernier jour, nous prenons un petit avion (18 places) à Lukla pour Kathmandu : la piste est en pente et surtout… très courte ! (Il y a d'ailleurs eu de nombreux accidents par le passé.) Belle pagaille dans le petit aéroport et ce n'est pas évident d'en comprendre le fonctionnement ; mais la présence de Tulasi nous est d'un grand secours dans cette situation. Le coucou ne reste que quelques minutes au sol et, quand le signal est donné, il faut faire vite pour embarquer. Moteurs à fond et on s'envole vers Kathmandu.

Kathmandu

Kathmandu est une ville polluée, avec un incroyable trafic (beaucoup de vélomoteurs et de motos) et on y mange de la poussière… Mais c'est une ville fascinante, il faut y passer quelques jours. Il y a beaucoup de sites à voir (repris dans les guides) mais j'ai un coup de cœur particulier pour le grand stupa de Bodhnath qui a été réparé suite au tremblement de terre de 2015. Une visite de Bhaktapur et de Patan est également indispensable.

Le bilan

Ce trek dans les vallées du Khumbu est exigeant et nécessite un bon entraînement. L'altitude est à prendre au sérieux (sept jours d'affilée où la barre des 5000 mètres est franchie) et une acclimatation suffisante sur place est utile. À ces deux conditions, cela reste un trek accessible et l'incroyable beauté des paysages himalayens fait vite oublier tous les efforts.

Marc Petit

INFORMATIONS PRATIQUES

Le bon moment

L'automne (octobre-novembre) est la meilleure saison.
Le printemps est aussi agréable. Mais surtout pas pendant la mousson.

Le vol

À partir de Bruxelles avec Qatar Airways (escale à Doha).
A/R entre 700 et 800 €.

Le budget

Le trek avec une agence locale coûte environ 1200 €.
Ajouter l'hôtel à Kathmandu, les entrées des sites, les repas… et les cadeaux !

Le logement à Kathmandhu

Dans le quartier de Thamel, il y en a à tous les prix.
Après le trek, ne pas hésiter à prendre un bon hôtel, ça fait du bien après l'aventure !

Pour préparer

Le Guide du Routard
welcomenepal.com
explorenepal.com

Le grand stupa de Bodhnath.

Randos aux portes du désert tunisien

Ici, pas question de balisage : soit vous êtes né dans le désert et vous avez la possibilité de randonner sans souci, soit vous êtes accompagné par un natif du désert et vous goûterez pleinement et en toute quiétude aux découvertes que procure la rando dans ce milieu a priori hostile. Dans cette partie du Sahara, il n'y a pas de place pour l'improvisation. Les hébergements fixes sont quasi inexistants et les oasis beaucoup trop éloignées les unes des autres pour un randonneur européen. Sans parler des importants écarts de température : d'octobre à mai, quelques degrés seulement la nuit, mais plus de quarante dès 9 heures du matin et ce jusqu'à 16 heures. En dehors de cette période, la randonnée est tout simplement impossible dans le sud tunisien, où, cet été, le thermomètre a dépassé largement les 65°C !

La piste qui mène à l'ancien village de Douiret.

Le village berbère de Guermessa.

La cour intérieure de Ksar Hazllouf.

Le bivouac entre les dunes.

Le désert ne dévoile vraiment ses secrets qu'aux marcheurs

Le temps de marche est limité : 2 à 3 heures au lever du soleil, idem avant son coucher. Le problème ? Comment s'abriter efficacement entre ces deux temps de marche. Sous une tente ? Oui, mais encore faut-il la transporter avec soi. La solution : le dromadaire guidé par son maître et/ou l'alternance des moyens de locomotion, comme fixer un lieu de rendez-vous au milieu de la matinée, en bordure d'une piste, pour y poursuivre l'itinéraire partiellement en jeep durant les heures les plus chaudes. Ce sont ces alternatives que nous avons testées ce printemps au départ de Djerba pour découvrir l'immensité du sud tunisien en bordure de la frontière libyenne. Une région aujourd'hui hautement sécurisée, notamment à l'aide de drones, et patrouillée régulièrement jour et nuit par des policiers en civil ou des militaires. Les contrôles volants sont fréquents, une à deux fois par jour.

Un royaume où les grottes sont des palais

Pour rallier le Sahara, on prend un bac, trajet d'un quart d'heure et gratuit pour les randonneurs ! Premier arrêt : Zraoua Ancienne, un des villages berbères érigés sur un haut plateau dans les monts de Matmata qui culminent à plus de 700 mètres, pas loin de deux autres villages berbères de Taoujout et Tamazerat. Les paysages sont irréels, la nature est déchiquetée. Les tribus berbères, chassées par les envahisseurs arabes, se sont réfugiées dans ces montagnes et, contraintes d'y vivre durablement, ont accroché d'étonnants villages au bord de falaises abruptes. Zraoua comprend des logements et une auberge troglodytiques et des habitations à étages dont les murs ont été construits en pierres et en plâtre, en utilisant les branches de palmiers et leurs troncs pour les plafonds, ce qui leur a permis de résister jusqu'aujourd'hui. Le randonneur peut se déplacer à midi à l'ombre des recoins de Zraoua Ancienne, à travers de pistes étroites d'où il est possible d'accéder aux maisons composées le plus souvent de plusieurs pièces et de lieux aménagés pour la cuisine, l'emmagasinage des provisions et l'élevage du bétail, qui reste la principale activité des habitants.

Douz, la porte du désert

Cap sur Douz, son incontournable marché du jeudi et ses populations du sud qui, dès le lever du soleil, envahissent la place principale pour y vendre ou acheter bétail, épices, herbes médicinales… Pour mieux comprendre la région que le randonneur va traverser, un arrêt s'impose au musée du Sahara, aménagé dans un local de style andalou. L'espace est consacré à ce milieu infini et fascinant qu'est le Sahara. Il faut le considérer comme étant le reflet de la vie humaine, végétale et animale d'un « coin » du grand Sahara pris en tenaille entre le Grand Erg oriental et la bordure sud du Chott El Jérid, dans le sud-ouest tunisien. Son implantation n'est pas fortuite. Cette région constitue la porte d'accès au grand Sud et il constitue, encore aujourd'hui et dans une certaine mesure, le dernier territoire du nomadisme en Tunisie. Par ce biais, ce milieu et la population qui l'habite se rattachent bien au Sahara et participent à sa civilisation et à son mystère.
Illustration. Quand nous sommes passés au musée, c'était la veille des élections locales. Son fondateur nous a expliqué qu'ici, l'exécutif municipal serait bien sûr constitué de mandataires élus démocratiquement par la population mais que, quelque soit le résultat, le maire, serait lui, issu, non pas nécessairement de la liste qui aura obtenu le plus de voix, mais bien de la tribu dont c'est le tour de rôle de gérer la ville-région : « une démocratie tribale organisée et unanimement acceptée et respectée par toute la population ».

À la sortie de Douz, l'immense désert et notre premier bivouac entre les dunes nous attend à plus d'une heure de marche : nous l'atteindrons au coucher du soleil. Au menu : gargoulette autour d'un feu de palmes et dégustation de pain cuit dans le sable. Ce qui nous étonne le plus : cette quiétude et ce ciel étoilé immense et envoûtant. Encore différent de ce que l'on peut ressentir dans un refuge alpin !

Situé aux abords du Grand Erg, entre le Nefzaoua et Remada, perdu au milieu de grandes dunes secrètes, soudain, une sorte de construction antique. Le fort de Tisavar construit sous le règne de l'empereur romain Commode, entre 184 et 187, faisait partie de la frontière romaine, le fameux limes, qu'on nommait aussi terminus. Il est l'un des forts les mieux conservés de cette frontière.
D'ailleurs, sa dernière occupation remonte à la Deuxième Guerre mondiale, lorsqu'il fut investi par les soldats français de la colonne Leclerc face aux Allemands du général Rommel, surnommé « le renard du désert » et immortalisé par le film *Un taxi pour Tobrouk*.
Une dédicace à Jupiter trône au-dessus du seuil de ce rectangle de 30 sur 40 mètres. On reconnait une cour bordée de chambres. Des escaliers placés aux quatre coins du fortin soulignent l'existence d'un chemin de ronde, aujourd'hui disparu.

Sur la piste de villages devenus fantômes

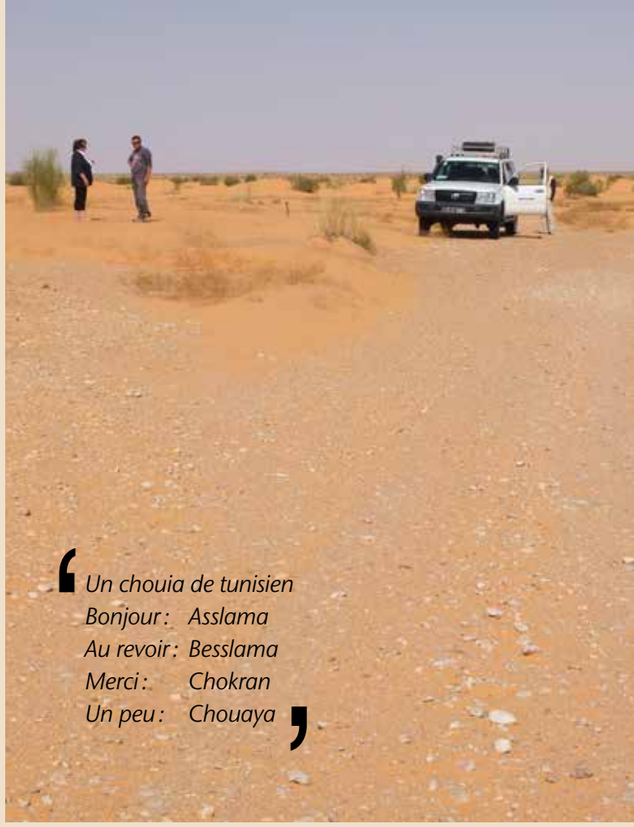
Le désert n'est ni tout plat, ni seulement constitué de grandes ou de petites dunes. De loin, des villages pourraient passer inaperçus, nichés dans les plis et replis de la montagne. Seule la mosquée les trahit, d'un blanc immaculé parmi les roches rougeoyantes, ocre et jaunes. Guermessa fut pendant des siècles une grande cité berbère. Aujourd'hui, elle est totalement désertée par ses habitants et rares sont les randonneurs qui s'y rendent. Le village, ce sont deux pitons à pic qui dominent la plaine de 300 mètres. Comme Chenini, un village construit à flanc de montagne, le plus connu des trois ksour citadelles et le seul encore habité. Il y a même une école primaire. C'est un village de 800 habitants permanents, animé, mêlant traditions et antennes paraboliques, mais pour combien de temps encore ? Tant Chenini est lové dans un cirque, tant Douiret s'ouvre sur un panorama désertique et montagneux. Une petite ville prospère à la veille du protectorat français, notamment grâce au commerce caravanier. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un tas de vestiges vertigineux qui s'éboulent sous le poids des années. Dans les années 1970, le président Bourguiba a « invité » les populations de ces grottes séculaires à descendre habiter dans les villes nouvelles qu'il a fait construire. Les Berbères ont quitté leurs villages de crête pour vivre dans le confort moderne de Tataouine. Seuls quelques irréductibles sont restés.

Les ksars (ou ksour au pluriel dans l'ancienne orthographe) sont d'anciens greniers dans lesquels les habitants du désert stockaient leurs récoltes de graines, de farines, de dattes et d'huiles. Des sortes de ruches creusées dans la roche, faites d'alvéoles superposés, les ghorfas. Elles pouvaient conserver naturellement les aliments pendant de très longues périodes : jusqu'à sept ans ! Ces greniers sont de véritables frigos naturels. Ces ghorfas sont construites autour d'une cour centrale : on peut s'y réunir, accueillir les visiteurs et effectuer des transactions commerciales. Le ksar est généralement pourvu d'une seule entrée, protégée par une porte. Le nombre de ghorfas par ksar varie entre 150 et 200.

Le désert continue d'avancer, comme ici à Zraoua l'Ancienne.

Le fort romain de Tisavar, en direction de la frontière libyenne.

Le village de Zeraoua l'Ancienne, abandonné au profit d'un nouveau village dans la vallée.



« Un chouia de tunisien
Bonjour : Asslama
Au revoir : Besslama
Merci : Chokran
Un peu : Chouaya »

Le village de Chemina, dernier village habité à l'année.

La mosquée du village de Chemina.

L'ancien moulin à huile de Ksar Hallouf, actionné par des ânes.

Un décor naturel de plusieurs films américains.

D'où sortent-ils et où vont-ils ? Un des mystères du désert.

INFORMATIONS PRATIQUES

• Rejoindre
Avion : Tunisair www.tunisair.com
Taxi collectif : ou louage, accueille cinq passagers et leurs bagages.
Bus interurbain : www.sntri.com.tn
Plus d'infos : www.discovertunisia.com/infos-pratiques/transport

• Se loger
EDHIAFA association tunisienne d'hébergements alternatifs : edhiafa@hotmail.com. Resorts, clubs, hôtels-clubs et apparthôtels Maisons d'hôtes, gîtes ruraux et hôtels de charme.
Plus d'infos sur www.discovertunisia.com/infos-pratiques/hebergement

• Goûter le terroir
Le couscous, un vieux plat berbère à base de semoule cuite à la vapeur, garnie de viande d'agneau et de légumes.

• Aller plus loin
Association tunisienne de randonnée
www.randotunisie.tn

• Consulter et télécharger des adresses utiles
Office National du Tourisme à Bruxelles :
Tél. 02 648 30 78 - 02 648 23 55
belgium@discovertunisia.com
www.travelintunisia.be
www.discovertunisia.com

Agence Alyssa à Djerba. Fondée par une Belge originaire du Brabant. Organise à la carte, du 15 octobre au 15 avril, des circuits accompagnés de 3 à 4 jours dans le désert en alternant, suivant les heures de la journée, rando pédestre, à dos de dromadaire et 4X4 avec logement sous tente au milieu du désert ou dans des oasis – agence.alyssa@planet.tn
www.agencealyssa.com

Patagonie, rando au bout du monde

Le lac Viedma et ses glaciers.

Le circuit du Huemul
Après un long voyage depuis Bruxelles, nous sommes enfin arrivés à El Chalten pour y effectuer le circuit du Huemul, quatre jours de marche dans le parc national « Los Glaciares », en Patagonie, à la frontière entre l'Argentine et le Chili. Son point de départ est précisément le petit village d'El Chalten, dont toute l'économie et la vie quotidienne sont basées sur le tourisme. On y trouve de nombreux restaurants, petits hôtels et magasins spécialisés dans l'équipement de randonnée ou d'escalade. Le village est situé au pied du Mont FitzRoy et est le point de départ de nombreuses randonnées d'un ou plusieurs jours.
La meilleure période pour se rendre en Patagonie est entre les mois de décembre et de mars. Le temps y est agréable mais le vent est quasiment constamment présent. Pour arriver à El Chalten depuis Bruxelles, il faut prendre un vol pour Buenos Aires. Ensuite, un autre vol pour la petite ville d'El Calafate. Une fois arrivés à El Calafate, il suffit de prendre un bus pour El Chalten, le trajet prend entre trois et quatre heures. Comme nous l'avons précisé plus haut, le village d'El Chalten est situé dans le parc national « Los Glaciares » et donc, à votre arrivée, le bus fera un arrêt obligatoire dans le bureau des rangers. Là-bas, on vous mettra non seulement au courant des différentes possibilités de randonnées mais aussi des règles à suivre dans le parc. Une fois ce petit arrêt effectué, le bus vous conduira jusqu'à la gare routière et, de là, vous rejoindrez votre hôtel ou auberge à pied. Le village n'est pas grand du tout et tout est littéralement à cinq minutes à pied.
Avant de commencer le circuit du Huemul, il faut passer par le bureau des rangers et s'inscrire au registre des personnes effectuant ce circuit. Ils ne vous laisseront pas partir si vous êtes seul ou si vous ne possédez pas le matériel adéquat. Celui-ci se compose d'une bonbonne de gaz, d'une carte plastifiée, d'une corde de trente-cinq mètres et d'un mousqueton métallique par groupe. Mais aussi de deux mousquetons en aluminium, d'une corde d'assurance et d'un harnais par personne. Tout ce matériel peut être loué à El Chalten dans un des quatre ou cinq magasins de sport du village. Il est vivement conseillé de le réserver la veille de votre départ en randonnée car la demande est grande et les magasins n'en ont pas un nombre illimité. Ce matériel est indispensable car, durant le trek, il faut emprunter deux tyroliennes.
Le circuit prend quatre jours et trois nuits sous tente et en autonomie. Il est donc indispensable de prendre de la nourriture en quantité suffisante. Si vous possédez le matériel de filtrage, l'eau n'est pas un problème car vous traverserez de nombreuses rivières et passerez à côté de plusieurs lacs.
Après avoir acheté notre nourriture, préparé nos sacs et reçu l'autorisation des rangers, notre petit groupe, composé de Anna, Oner, Xavier et moi-même, partons enfin pour quatre jours de marche. Le premier jour ne fut pas trop difficile. Le premier campement se trouve à Laguna Toro à cinq ou six heures de marche. Pour y parvenir, nous avons traversé des prairies, des forêts et des rivières. Le camp se trouve dans une petite forêt au pied de la laguna Toro, formée par le glacier du même nom. Qu'on se comprenne, quand nous parlons de camp, nous parlons d'endroits prévus pour que les randonneurs puissent y installer leurs tentes, il n'y a aucune infrastructure. Ce premier camp est assez fréquenté car beaucoup de personnes font une petite randonnée de deux jours, depuis El Chalten jusqu'à Laguna Toro et le retour. Par la suite, nous croiserons beaucoup moins de monde. Bien entendu, la fréquentation du parc dépend également de la période à laquelle vous vous y rendez. Nous y étions début mars. Nous avons donc marché cinq heures trente sans trop forcer. Il n'y a pas trop de dénivelé (D+ 600 m), les parties les plus dures sont les traversées des rivières car l'eau y est glaciale. L'ambiance dans le camp est bon enfant, tout le monde est là dans le même but et tout se passe dans le plus grand respect de la nature et d'autrui.
Un grand avantage de la randonnée en Patagonie est que les journées sont plutôt longues, le soleil se couche vers 21 h 30, ce

Le glacier Túnel.

Une vue du col « Paso del Viento ».

Le lac Viedma.

qui fait que les lève-tard (dont je fais partie) n'ont pas de souci à se faire, nous ne sommes pas obligés de partir à l'aube pour arriver au camp suivant avant la tombée de la nuit.
Après un petit déjeuner, nous entamons notre deuxième jour de marche qui nous mènera jusqu'au « Paso del Viento » qui porte bien son nom. Le début de la journée est assez technique et demande une attention de tous les instants, sauts de rocher en rocher et un petit peu d'escalade. Après cette partie un peu plus difficile vient le moment tant redouté par une partie de notre groupe, la tyrolienne. Sur place, il n'y a aucun responsable du parc, vous devez tout faire vous-même. Heureusement il règne une grande solidarité entre les randonneurs. En ce qui nous concerne, nous savions ce que nous faisions, donc tout s'est très bien passé. Après cette fameuse tyrolienne, nous avons dû faire un choix, monter directement vers le col ou longer la falaise et descendre sur le glacier Túnel pour remonter vers le col un peu plus loin. La première option est plus longue mais moins éprouvante, tandis que la deuxième prend moins de temps mais la montée est plus intense par la suite. Nous avons opté pour la deuxième option, simplement pour avoir la chance et le privilège de marcher sur un glacier.
Sur le glacier, nous remarquons des petites crevasses et des flaques d'eau turquoise tout autour de nous. Nous sommes un peu surpris de constater que la glace ne glisse pas et qu'il est facile de se déplacer sans crampons. Après une séance photo assez longue, car le décor est exceptionnel et nous mesurions parfaitement le privilège de nous retrouver sur un glacier entièrement seul, nous entamons notre marche. Après trente minutes (peut-être moins) nous descendons du glacier et arrivons devant une sorte de grotte où une rivière s'engouffre sous le glacier. Ensuite, vient sans doute la montée la plus intense et éprouvante du circuit. Une montée assez raide de quarante-cinq minutes. Mais cela vaut la peine d'un peu souffrir parce qu'une fois arrivés au col, s'ouvre devant nous une vue exceptionnelle sur le glacier Viedma, le plus grand du parc. Un océan de glace s'étend devant nous, la vue est extraordinaire, à tel point que nous sommes restés à cet endroit une bonne heure.
Comme toute bonne chose a une fin, nous nous décidons de reprendre la marche. La descente qui suit le col nous a pris à peu près une heure et demie. Notre deuxième camp se trouve au bord d'un petit lac, appelé « lago del Refugio ». Ce campement est le seul à être pourvu d'une petite cabane où les randonneurs peuvent manger à l'abri du vent. Cela fait déjà deux jours que nous marchons et on commence à connaître la petite dizaine de personnes qui partagent notre aventure. Cela peut sembler beaucoup, mais tout le monde avance à son rythme, et durant la journée, nous croisons à peine l'une ou l'autre personne. C'est au camp que nous profitons pour faire plus ample connaissance avec les autres et échanger nos différentes expériences. Il s'agit d'un groupe très hétéroclite, on y trouve des Américains, des Néo-Zélandais, des Anglais, des Hollandais, des Slovaques et des Israéliens. Tous très sympas, évidemment.

La descente vers le lac Viedma.

Vue d'El Chalten.

Au pied du Mont FitzRoy.

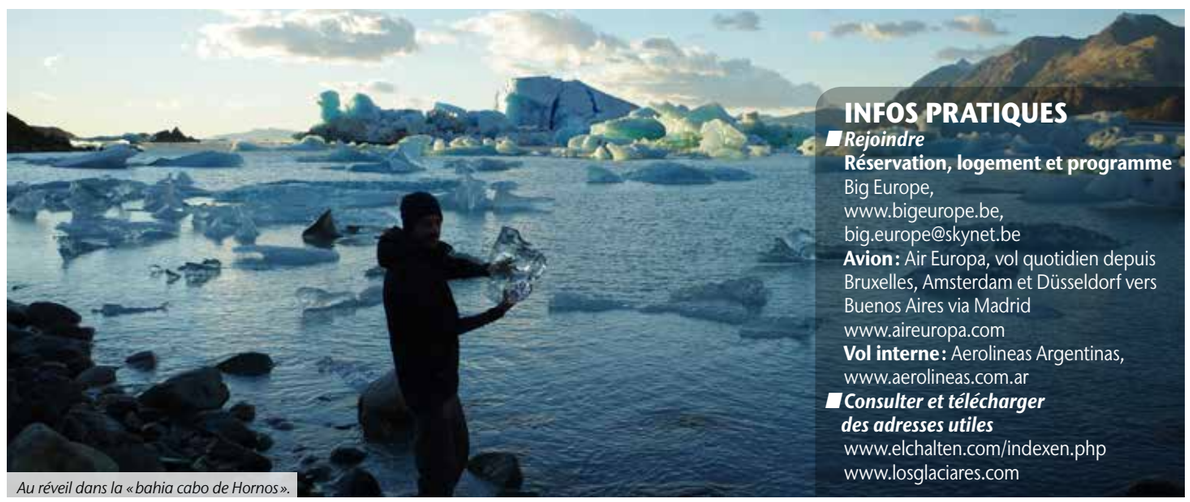
En marche vers la « laguna Toro ».

Le passage de la première tyrolienne.

Glacier Túnel.

Le troisième jour commence comme les autres : nous prenons notre temps au petit déjeuner car, comme nous l'avons précisé plus haut, les journées sont longues. Le début de la marche est très agréable, sur du plat dans un décor fait de montagnes, rivières et lacs. En plus, le soleil est de la partie. Après deux petites heures de marche vient l'ascension vers le deuxième col du circuit, le col Huemul. La montée est raide mais pas trop éprouvante. Elle ne dure qu'une petite heure. Par contre, la descente est assez difficile, longue et par moment dangereuse, 700 mètres de dénivelé négatif à travers les arbres. Tout au long de la descente, nous avons une vue imprenable sur le glacier Viedma et le lac du même nom. En fait, le lac est le résultat de la fonte du glacier et est plus grand que tous les autres lacs dans le parc. Nous arrivons finalement au dernier campement, au bord du lac dans la « bahia cabo de Hornos ».
Au risque de me répéter, la vue est sublime ici aussi. En face de nous, le glacier, le lac et des icebergs. Un spectacle magnifique ! Certains téméraires se sont même jetés dans le lac pour monter sur un des icebergs. Nous avons passé le restant de la journée à profiter du spectacle que nous offrait la nature. Nous allons nous coucher en nous disant que nous avions vraiment eu de la chance d'être les témoins d'un tel spectacle. Mais c'était sans savoir que la nature nous réservait une surprise encore plus grandiose le lendemain matin. En effet, d'autres glaciers se sont accumulés dans la baie durant la nuit, une vision au réveil que très peu d'entre nous oublieront. C'est avec des souvenirs plein la tête que nous entamons notre dernier jour, quinze kilomètres de marche sur du plat. Cette partie est la moins bien marquée du circuit mais on ne peut pas se perdre si l'on utilise la carte comme il faut. Nous longeons le lac en passant de colline en colline. Au bout de quelques heures de marche, nous arrivons à la deuxième tyrolienne. Moins effrayante que la première, mais toujours aucun responsable du parc pour nous aider. Comme pour la première fois, tout se passe très bien et nous traversons sans encombre. La randonnée s'achève à une dizaine de kilomètre d'El Chalten, sur un petit port duquel partent les bateaux qui emmènent les touristes près du glacier Viedma. À notre arrivé sur le port, nous avons de la chance car un bus arrive pile en même temps que nous pour venir chercher un groupe qui terminait son excursion. Nous sommes donc rentrés avec ce bus. Il est possible de prévoir à l'avance des transferts jusqu'à El Chalten, bien entendu.
En conclusion, ce trek n'est pas trop difficile et accessible à presque tout le monde. Si ce n'est quelques passages un peu plus physiques. Un minimum de préparation vous permettra de le terminer sans problème. Nous conseillons un séjour de plusieurs jours à El Chalten. Les autres randonnées d'une journée valent également la peine, notamment l'ascension jusqu'au pied du mont FitzRoy.

Dalibor Soldan Pala Öner.


Au réveil dans la « bahia cabo de Hornos ».

INFOS PRATIQUES

Rejoindre

Réservation, logement et programme
Big Europe,
www.bigeurope.be,
big.europe@skynet.be

Avion : Air Europa, vol quotidien depuis Bruxelles, Amsterdam et Düsseldorf vers Buenos Aires via Madrid
www.aireuropa.com

Vol interne : Aerolineas Argentinas,
www.aerolineas.com.ar

Consulter et télécharger des adresses utiles
www.elchalten.com/indexen.php
www.losglaciares.com

Histoire d'eau au Plateau des Tailles

Culminant à 652 mètres à la Baraque de Fraiture, le Plateau des Tailles constitue la seconde région la plus élevée de Belgique. Si le relief est peu accusé, la région possède de nombreuses caractéristiques montagnardes, à l'origine de milieux rares et surprenants. Natagora y possède plusieurs superbes réserves naturelles.

En bordure du nouveau GR 14 publié cet été, lire en page 4.
Les vastes paysages de tourbières des Hautes Fagnes sont connus de tous les écoliers qui passent un jour ou l'autre visiter ce riche héritage naturel et culturel. Peu savent néanmoins que ces belles étendues marécageuses se retrouvent tout le long du massif ardennais, de la frontière allemande (Hautes Fagnes) jusqu'à la frontière française (Croix-Scaille), en passant par le plateau des Tailles et celui de Saint-Hubert.
Ces différents sommets étaient autrefois reliés suite à différents plissements géologiques. Le massif a ensuite été morcelé en plusieurs entités sous l'action incisive des cours d'eau ardennais : Meuse, Lesse, Ourthe et Amblève. Mais les quatre plateaux possèdent encore de nombreuses caractéristiques communes. Ainsi, jusqu'au début des années 80 subsistait au plateau des Tailles une belle population de tétras lyre, cette espèce en voie de disparition devenue l'emblème des Hautes Fagnes.

En Ardenne comme à la montagne

Le climat du plateau des Tailles est rigoureux, caractérisé par des précipitations abondantes (plus de 1200 mm par an), des températures fraîches, et des brouillards fréquents. La combinaison de ce climat humide et frais et d'un sous-sol imperméable (formé de roches très anciennes : schistes, phyllades, quartzophyllades et quartzites) a permis le développement de milieux exceptionnels : les tourbières hautes.
La tourbe s'y forme à partir des sphaignes, qui s'accumulent pour former des bombements caractéristiques pouvant atteindre plusieurs mètres d'épaisseur. Grâce à la grande capacité des sphaignes à retenir l'eau, les tourbières en sont continuellement gorgées. Ces milieux fragiles sont strictement dépendants de l'apport d'eau de pluie pour leur maintien. Sur ce substrat acide et pauvre en éléments nutritifs, seules certaines espèces végétales adaptées parviennent à se développer. Parmi elles, on note un grand nombre d'espèces dites boréo-montagnardes, qui ne subsistent plus chez nous que sur les sommets ardennais, et dont la présence dans nos régions témoigne d'un climat auparavant nettement plus froid.

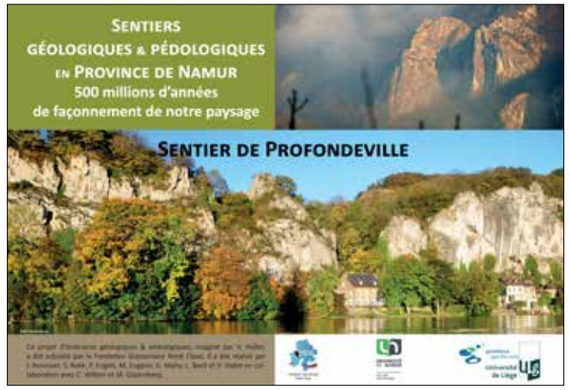
Étonnante biodiversité

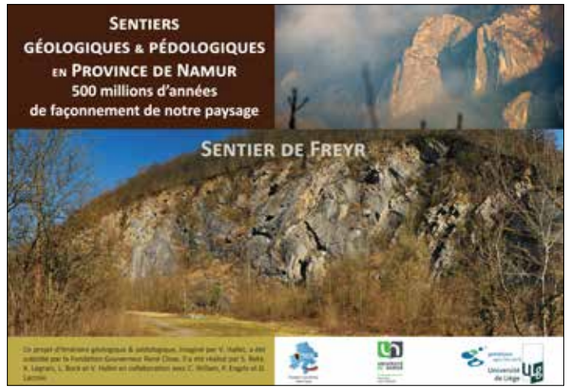
Ces reliques glaciaires comptent plusieurs espèces de sphaignes, mais l'on rencontre également d'autres plantes rares et menacées comme l'andromède, la canneberge, le rossolis, l'orchis des sphaignes ou les linaigrettes. Liés à cette végétation particulière, de nombreux insectes sont également présents, comme le rarissime nacré de la canneberge, papillon de jour dépendant des derniers éléments de tourbières encore présents chez nous.
À côté des tourbières hautes, qui ne couvrent plus que quelques hectares, le plateau des Tailles est occupé par une mosaïque de milieux ouverts. Certains, détrempés en permanence, abritent un remarquable cortège de libellules menacées. Les ornithologues sont, eux ravis par la présence des pies-grièches grise et écorcheur, de la locustelle tachetée ou encore du faucon hobereau. Les milieux ouverts du plateau s'avèrent également attractifs pour de nombreux oiseaux migrateurs du nord de l'Europe (grue cendrée, busards, bécassines, sarcelles, merle à plastron…), qui retrouvent ici des paysages semblables à ceux de leur contrée natale.
Enfin, parmi les rencontres possibles sur les réserves du plateau, signalons une espèce bovine ! La Highland Cattle, une race originaire du nord de l'Écosse, est en effet utilisée pour l'entretien des milieux ouverts. Particulièrement rustique, elle n'a aucun souci à patauger dans des milieux marécageux et limite le développement des herbacées compétitives, comme la molinie et le jonc, mais est aussi très efficace dans la lutte contre la recolonisation par les ligneux comme les bouleaux, saules ou sorbiers.

Sous l'ombre des épicéas

Hélas, un végétal que n'apprécient pas les belles écossaises, c'est l'épicéa. Afin de permettre la plantation de ce résineux sur les terrains improductifs du plateau, des centaines de kilomètres de drains ont été creusés à travers les zones les plus humides. En plus d'assécher les tourbières et de déstabiliser profondément les milieux, les plantations denses de résineux n'abritent que peu d'espèces sauvages. Si les roitelets, la mésange noire et l'écureuil s'y plaisent, peu de végétation pousse à leurs pieds. L'ombrage engendré menace aussi la vie des cours d'eau, largement dépendante de leur ensoleillement.
Face au drainage des fagnes, à l'enrésinement des tourbières et des fonds de vallées, au reboisement naturel de milieux ouverts, un ambitieux programme de restauration démarre au début de l'année 2006. Fruit d'une collaboration entre Natagora, la Région Wallonne et la Communauté européenne, le projet « LIFE Plateau des Tailles » est clôturé en 2010. À l'arrivée, pas moins de 850 hectares de landes et tourbières, hêtraies et fonds de vallées ont été restaurés, dont 380 hectares nouvellement protégés par un statut de réserve naturelle. Pour freiner l'assèchement des milieux tourbeux, 340 kilomètres de drains ont été neutralisés, tandis qu'étaient creusés 600 nouvelles mares et plans d'eau.
Aujourd'hui, une partie du plateau a retrouvé sa splendeur d'antan. Sur les sentiers accessibles, depuis les caillebotis ou les tours d'observation, le promeneur respectueux de cette nature fragile peut profiter d'un spectacle unique. Celui offert par des papillons et libellules aujourd'hui rarissimes, ou encore par l'atterrissage d'un groupe de grues cendrées aux prémices de l'hiver.

Benjamin Legrain





Sentiers géologiques et pédologiques en province de Namur

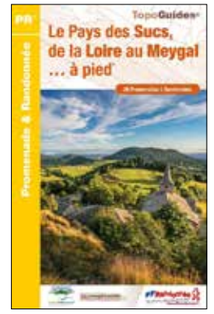
La province de Namur dispose d'un patrimoine géologique exceptionnel qui constitue la mémoire de son passé. Comment ces paysages ont-ils été façonnés ? Comment les interpréter ? La collection « Sentiers géologiques et pédologiques en province de Namur » vous propose de comprendre notre environnement en observant, sur le terrain, une sélection de sites remarquables avec l'œil du géologue et du pédologue. Chacun des ouvrages de cette collection illustre une étape spécifique de l'histoire géologique de la province de Namur et de l'évolution de notre continent. À partir d'observations simples mais structurées, ces itinéraires font le lien entre la composition d'un sous-sol (géologie), l'allure du paysage (géomorphologie) et les sols (pédologie). Les choix faits par l'homme de l'exploitation de ces ressources naturelles, voire de ces composantes patrimoniales, sont également évoqués. De la grotte de Spy aux rochers de Freyr, de la résurgence de la Lomme au méandre abandonné de la Meuse, du Fondry des Chiens à la tourbière de la Fange de l'Abîme, vous aurez l'occasion de vous initier à l'analyse paysagère, aux arguments de la géologie de terrain, à l'observation d'un sol, ainsi qu'à une foule de notions de base clairement définies. Les itinéraires sélectionnés sont destinés à un public scientifiquement curieux mais non initié à ces disciplines. Ils sont prévus pour un parcours à pied, sur une distance de 5 à 8 kilomètres.
Cartes, photos, textes détaillés et schémas en couleurs vous aideront à observer, décrire et interpréter le paysage qui vous entoure. Les itinéraires sont présentés sous forme d'un carnet de route au format A4, en papier indéchirable et relié par une spirale métallique.

Voici la liste des ouvrages disponibles et projetés.
Parus : *Sentier de Profondeville ; Sentier de Han-sur-Lesse ; Sentier de Freyr ; Itinéraire de la vallée de l'Orneau ; Chronique géologique de la province de Namur.*
En préparation : *Sentier de Gedinne ; Sentier de Couvin-Viroinval.*

Toutes ces carnets sont disponibles dans les librairies de Wallonie ou sur commande via www.pun.be, info@pun.be ou auprès des Presses universitaires de Namur
Rempart de la Vierge 13 - 5000 Namur
081 724 912 - www.pun.be

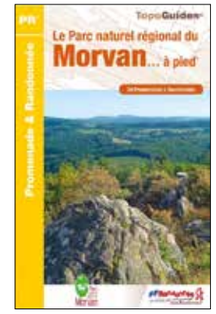
Une nouvelle auberge de jeunesse à Charleroi

Située le long du GR 412 Ouest « Sentier des terrils », au bord de la Sambre, aux Quais Arthur Rimbaud, elle sera inaugurée cet automne. La nouvelle auberge compte 192 lits (chambres à 2, 3, 4 ou 6 lits), un restaurant de 140 places, 5 salles de réunion…
Contact : charleroi@lesaubergesdejeunesse.be
071.15.81.28
Rue du Bastion d'Egmont, 3 – 6000 Charleroi



Le Pays des Sucs de la Loire au Meygal… à pied

À l'est du Puy-en-Velay, le pays des volcans sans cratère et des hameaux endormis. Du promontoire du Meygal aux courbes sinueuses du fleuve sauvage de la Loire, s'épanouissent sucs volcaniques et vallées verdoyantes. Ces paysages portent la marque des saillies éruptives de la Terre ; pays des pierres et des forêts où les hommes ont tiré partie de la moindre parcelle pour construire un espace de bocage clos de murettes et des maisons massives couvertes de lauzes. Tout ce monde minéral resplendit de multiples ruisseaux et rivières et de grasses prairies où paissent de grands troupeaux de vaches. De la Loire au Meygal, le pays des Sucs apportera au randonneur la quiétude d'espaces intacts et la découverte d'un patrimoine rural ancestral.

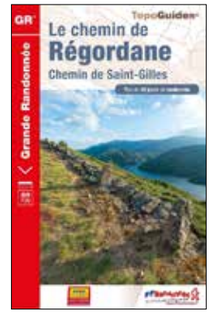


Le Parc naturel régional du Morvan… à pied

24 promenades et randonnées au cœur du PNR du Morvan, situé au carrefour de la Côte-d'or, de la Nièvre, de la Saône-et-Loire et de l'Yonne. Au centre de la Bourgogne, le Morvan et sa montagne granitique, à l'extrémité nord du massif Central, réserve ses plus beaux secrets à celles et ceux qui arpentent ses chemins. Réparties sur l'ensemble du territoire du Parc du Morvan, de Vézelay à Bibracte, les vingt-quatre balades proposées dans ce guide vous révéleront un partimoine naturel et historique exceptionnel. De lacs en collines, de bocages en forêts, de falaises en vallées, découvrez une nature diversifiée, une histoire authentique.

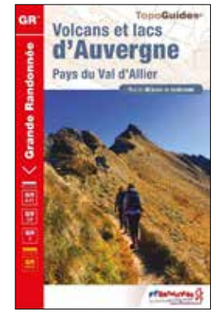
Tour du Larzac, Templier-Hospitalier

Terre d'immensité et de lumière entre Millau et la Couvertoirade. Plus de 20 jours de randonnée. À pied, explorez les vastes plateaux du Larzac et les vallées de la Dourbie, du Cernon et de la Sorgues aux multiples facettes. Au cœur du parc naturel régional des Grands Causses, ce territoire préservé se révèle en parcourant les GR 71C et 71D en 4 ou 5 jours. En chemin, vous découvrirez un patrimoine bâti et vernaculaire remarquablement bien conservé : villages fortifiés des sites templiers et hospitaliers, mais aussi lavognes, toits-citernes et autres attributs qui sont les témoins d'une activité agropastorale ancienne. Vous admirerez également les vallées où se nichent de charmants villages pittoresques !



Le chemin de Régordane

Une partie du GR 700 mythique, à parcourir en 10 jours. Du Puy-en-Velay à Nîmes, à travers la Lozère. 240 kilomètres de sentier entre Le Puy-en-Velay et Saint-Gilles-du-Gard vous attendent le long du chemin de Régordane. Chemin de marchands et de muletiers, chemin de pèlerins se rendant vers le tombeau de saint Gilles ou vers la Vierge noire du Puy, mais aussi chemin épique, théâtre des exploits de Guillaume d'Orange délivrant Nîmes des Sarrasins. Ensuite, vous marcherez dans les ornières créées dans la roche par le passage répété des chariots, à la rencontre du château de Portes ou du village fortifié de La Garde-Guérin, qui abritait les chevaliers « pariers », chargés d'assurer la sécurité le long du chemin.



Volcans et lacs d'Auvergne

Autour de Clermont-Ferrand, les caprices du relief auvergnat : creux et bosses en alternance. Plus de 40 jours de randonnée. Aux portes de Clermont-Ferrand, dominant les gorges de la Sioule, la chaîne des Puys étire les cônes et cratères de ses 80 volcans aux formes arrondies, véritables musées à ciel ouvert des formations volcaniques : Puy Chopine, Puy de Dôme, Puy de l'Angle, Puy de Sancy. Plus au sud, cadeaux des glaciers, des lacs aux eaux sombres et froides abritent une faune et une flore curieuses. Enfin, à l'est, dominé par le joyau roman qu'est l'abbatiale d'Issoire, le val d'Allier offre ses nombreux châteaux et forteresses médiévales. Autour d'Issoire, le GR de Pays du val d'Allier, propose 5 boucles de 3 à 5 jours.

Les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies, ou via www.ffrandonnee.fr/ et cliquez sur « Boutique ». Dans la rubrique « Le Catalogue », les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par numéro de référence, etc.). Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page « Boutique » de la FFRandonnée.

MISE À JOUR DES TOPO-GUIDES

Avant de partir randonner consultez toujours nos mises à jour sur www.grsentiers.org

Vous trouverez les détails de ces mises à jour sur notre site sous forme de carnet à glisser dans votre topo-guide.
En cliquant sur (Mise à jour des topo-guides Cliquez ici) vous atteindrez facilement chaque mise à jour via les liens présents dans le document.
De plus ce document vous donne tous les conseils pour imprimer correctement les mises à jour.

GR 16 Sentier de la Semois
Sixième édition – Juin 2016
Précision dans le descriptif des pages 43 et 44.
Précision dans le descriptif de la page 50.

GR 57 Sentiers de l'Ourthe
Huitième édition – Août 2017
Modification à Houffalize.

GR 123-121 Tour du Hainaut occidental et parcours hennuyer du GR 121
Première édition – Avril 2004
Modification du GR 121 entre Thoricourt et Fouleng

GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse
Deuxième édition – Juin 2006
Avertissement suite à la parution de la 3e édition du GRP 125
Réhabilitation du tracé originel entre la gare de Godinne et Rouillon suite à la réouverture du pont Rouillon-Godinne

GRP 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse
Troisième édition – Mai 2018
Liaison en sens inverse du Lac du Valjoly ainsi que de la liaison du GR 129
Modification aux ruines du château Thierry
Modification après Biesme

GR 126 Bruxelles – Namur – Membres-sur-Semois
Quatrième édition – Octobre 2004
Réhabilitation du tracé originel entre Rouillon et la gare de Godinne suite à la réouverture du pont Rouillon-Godinne

GR 126 Brussegem – Bruxelles – Namur – Dinant – Membres-sur-Semois
Cinquième édition – Mars 2015
Réhabilitation du tracé originel entre Rouillon et la gare de Godinne suite à la réouverture du pont Rouillon-Godinne

GR 129s Sentier de la Semois
Première édition – Mai 2012
Modification à Autelbas-Barnich
Informations au sujet de la chapelle à Guelff
Modification page 87
Modification au bas de l'encadré page 89

GR 151 Tour du Luxembourg belge
Première édition – Mai 2015
Modification avant Bande.
Modifications au village de Journal et à Baseille.

GR 412 EST Sentier des Terrils
Première édition – Décembre 2006
Modification à Huccorgne

GR 575/576 À travers le Condroz
Première édition – Mai 2013
Modification suite à un chantier d'éoliennes.

Le Sentier GR des Abbayes Trappistes de Wallonie
Version papier et numérique
Modification aux ruines du château Thierry

Randonnées en boucle dans la province de Hainaut
Première édition – Décembre 2009
Boucle n° 3 : modification avant Lessines
Boucle n° 4 : impact du GR 121 sur cette boucle

Randonnées en boucle dans la province de Liège
Quatrième édition – Juillet 2016
Boucle n° 15 : Modification à Ernonheid et au collège Saint-Roch
Boucle n° 2 : Modification à Huccorgne

Randonnées en boucle dans la province de Liège Tome 2
Première édition – Mai 2015
Boucle n° 17 : Modification suite à un chantier d'éoliennes.
Boucle n° 20 : Modification dans le domaine du Sart-Tilman.

Randonnées en boucle dans la province de Luxembourg
Deuxième édition – Juillet 2014
Boucle n° 6 : Modification avant Bande
Boucle n° 9 : impact du GR 15 sur cette boucle
Boucle n° 13 : impact du GR 14 sur cette boucle

Randonnées en boucle dans la province de Luxembourg Tome 2
Première édition – Avril 2016
Boucle n° 27 : impact du GR 15 sur cette boucle

Randonnées en boucle dans la province de Namur
Quatrième édition – Août 2017
Boucle n° 10 : Modification aux ruines du château Thierry

Randonnées en boucle dans les parcs naturels de Wallonie
Première édition – Mai 2011
Boucle n° 6A : pages 93 à 98
Boucle n° 7B : impact du GR 151 sur cette boucle
Boucle n° 8A : impact du GR 15 sur cette boucle

Sentiers.be

RÉNOVATION EN VUE POUR LES GÎTES D'ÉTAPE D'OVIFAT ET HAN-SUR-LESSE

En mai dernier, la Région wallonne a sélectionné 37 projets d'infrastructures touristiques dans le cadre du Plan Wallon d'Investissement. Les Gîtes d'Étape sont concernés, notamment pour un projet d'extension à Han-sur-Lesse et Ovifat qui permettra de toujours mieux vous accueillir.

D'un côté, Han-sur-Lesse : une région qui regorge de richesse naturelles à découvrir : parc animalier, sentiers de randonnée (GR 577),... et le Géopark Famenne-Ardenne ayant récemment acquis le label « Géopark mondial Unesco » ! Des atouts qui devraient induire un essor du tourisme dans la région. D'où le projet d'extension du Gîte d'Étape de Han-sur-Lesse qui permettra d'accueillir toujours mieux les nombreux randonneurs avides de découvrir la région. Car, en plus d'adapter le bâtiment à l'accueil de PMR, la nouvelle aile disposera de 12 chambres et 2 salles d'activités, au confort moderne.

D'un autre côté, le plateau des Hautes-Fagnes : le plus grand espace naturel belge où la préservation de la nature est privilégiée. Composé de vastes étendues de landes, tourbières et forêts, il abrite de magnifiques sentiers de randonnée : GR 56 et 573. C'est dans ce véritable paradis pour les randonneurs que le Gîte d'Étape d'Ovifat vous accueille depuis des années. Mais le temps passant, il est aujourd'hui nécessaire de rénover ses chambres et ses espaces de services, avec le projet d'un nouveau bâtiment modulaire avec 70 lits, des chambres de différentes capacités et la possibilité de le louer en autonomie.

L'objectif ? Vous offrir davantage de confort et de convivialité, après une bonne randonnée, tant au niveau des chambres, des salles d'activités que des lieux de vie. Encore un peu de patience, les travaux devraient débuter en 2020 !

LIBRAIRIE AUX TOPO-GUIDES

GR Carte réseau Belgique - 7 € (Toutes réductions comprises et hors frais de port)
SAT Sentier des Abbayes trappistes de Wallonie - Chimay - Rochefort - Orval (290 km) 13 € (Toutes réductions comprises et hors frais de port) — Nouveau
SAT Grote Routepad van de trappistenabdijen 13 € (Toutes réductions comprises et hors frais de port) — Nieuw/Nouveau
GR 12 Amsterdam - Bruxelles - Paris + GR 121 Brabant wallon Atomium - Walcourt - Moulin - Manteau (212 km)
***GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental** Tournai - Lessines - Mont-de-l'Enclus - Tournai (218 km)
GRP 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt - Namur - Walcourt (262 km) — Nouveau: entièrement remanié
GR 126 Bruxelles - Membre-sur-Semois Ohain - Namur - Dinant - Houyet - Beauraing - Gedinne (241 km)
GRP 127 Tour du Brabant wallon Wavre - Waterloo -Rebecq - Nivelles - Jodoigne (266 km) — Nouveau
GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie ouest) Ellezelles - Mons - Maredsous - Dinant (198 km)
GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie sud) Dinant - Florenville - Virton - Arlon (255 km)
GR 14 Sentiers de l'Ardenne - de l'Eifel aux Ardennes françaises Monschau - La Roche- Saint-Hubert - Sedan (277 km) — Nouveau: entièrement remanié
***GR 15 Sentiers de l'Ardenne** - de la Lorraine belge à l'Eifel – D'Arlon à Monschau — Refonte en cours
GR 151 Tour du Luxembourg belge Neufchâteau - Libramont - Marche - Bastogne - Neufchâteau (226 km)
GR 16 Sentier de la Semois Arlon - Florenville - Bouillon - Monthermé (209 km)
***GR 412 - O Sentier des terrils - Ouest** Borinage - Charleroi - Basse-Sambre (140 km)
GR 412 - E Sentier des terrils - Est Namurois - Hesbaye - Bassin liégeois (139 km) — Épuisé
GR 5 Mer du Nord - Méditerranée Kanne - Spa - Diekirch - Rumelange (360 km)
GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes - Eifel Sankt Vith - Malmedy - Monschau - Manderfeld - Burg-Reuland - Sankt Vith (168 km)
GRP 563 Tour du Pays de Herve Herve - Eupen - Aubel - Herve (170 km)
GR 57 Sentiers de l'Ourthe Liège - La Roche - Houffalize - Ourthe - Troisvierges - Clervaux - Diekirch (357 km)
GR 571 Sentiers des légendes: Amblève, Salm et Lienne (166 km) — Refonte en cours
GR 573 Vesdre et Hautes Fagnes Liège - Botrange - Pepinster (159 km)
GR 575/576 À travers le Condroz Ciney - Andenne - Esneux - Aywaille - Gesves - Ciney (293 km)
GR 577 Tour de la Famenne Marche - Han-sur-Lesse - Houyet - Hotton - Marche-en-Famenne (170 km)
***GR 579 Bruxelles - Liège + GR 564 Avernas - Huy** Bruxelles - Jodoigne - Avernas - Liège (182 km)
GR 655 Saint-Jacques-de-Compostelle Bruxelles - Paris - Tours
GTFPC Grande Traversée de la forêt du Pays de Chimay Macquenoise - Virelles - Hastière (178 km)
L'Amblève par les GR Comblain - Stavelot - Robertville - Butgenbach (156 km + 10 boucles)
***TDV Tour de la Vesdre** Chaudfontaine - Spa - Verviers + 10 circuits PR (212 km)
RF en province de Liège 15 randonnées familiales en boucle dans la province
RF en province de Luxembourg 15 randonnées familiales en boucle dans la province
RF en province de Namur 15 randonnées familiales en boucle dans la province
RB Bruxelles 12 randonnées en boucle dans la Région et sa périphérie
RB Province de Liège Tome 1 16 randonnées en boucle dans la province
RB Province de Liège Tome 2 16 randonnées inédites à la journée dans la province — Nouvelle édition (octobre 2018)
RB Province de Namur 16 randonnées en boucle dans la province
RB Province de Luxembourg Tome 1 16 randonnées en boucle dans la province
RB Province de Luxembourg Tome 2 16 circuits inédits en boucle dans la province (en 1 ou 2 jours)
RB Province de Hainaut 15 randonnées en boucle dans la province
RB Province du Brabant wallon 16 randonnées en boucle dans la province
RB Dans les parcs naturels de Wallonie 18 randonnées vertes

*Fin de série, disponible uniquement sur la boutique en ligne du site au prix unique de 10 €, toutes réductions comprises.

- Prix des topo-guides : 16,00 €, exceptés SAT et GTFPC : 13,00 € et fins de série (voir le site) : 10 €.
- Les prix indiqués ne comprennent pas les frais d'envoi.
- Frais d'envoi : pour la Belgique : 2,96 €/ 1 topo - 4,40 €/ 2 - 5,84 €/ 3 ;
  pour l'Union européenne : 7,02 €/ 1 topo - 11,30 €/ 2 - 22 €/ 3
- Livraison après versement : IBAN BE96 0689 0864 5305 BIC GKCCBEBB
  ou paiement en ligne sur le site www.grsentiers.org
- Contact : expedition@grsentiers.org

CONTACTS

- **Siège social et administratif**
  Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
  « Mundo – N », rue Nanon 98, 5000 Namur
  Tél. 081 39 06 15 – gr@grsentiers.org
- **Président**
  Jean-Pierre Beeckman – Tél. 0471 81 17 82
  president@grsentiers.org
- **Secrétariat**
  Marcel Jaumotte – Tél. 081 41 20 26
  secretaire@grsentiers.org
- **Trésorerie**
  Yves Swaelus – Tél. 0497 46 32 19
  tresorier@grsentiers.org
- **Trésorier adjoint – Commandes professionnelles**
  Pierre Jassogne – Tél. 0494 45 57 01
  tresorier.adjoint@grsentiers.org
- **Service membres – Cotisation**
  Brigitte Charbonnel – Tél. 0497 18 10 07
  affiliations@grsentiers.org
- **Médias – Communication – Presse**
  Alain Carlier – Tél. 0475 58 01 93
  communications@grsentiers.org
- **Coordination technique – Balisage**
  Alain Lousberg – Tél. 0495 43 20 25
  technique@grsentiers.org
- **Développement numérique – Réseaux sociaux**
  Anne-Catherine Loncin – Tél. 0471 30 35 32
  developpement@grsentiers.org
- **Coordination des topo-guides (GR, GRP, RB et RF)**
  Alain Lousberg – Tél. 0495 43 20 25
  topo-guides@grsentiers.org
  Jacques Mahieu – Tél. 063 41 27 61
  randos@grsentiers.org
- **Rédaction : Magazine GR Sentiers - Lettre Inf@GR**
  Alain Carlier – Tél. 02 229 30 78
  redaction@grsentiers.org
- **Sauvegarde des sentiers**
  Raoul Hubert – Tél. 0485 80 19 02
  sentinelle@grsentiers.org
- **Brabant wallon et Bruxelles**
  brabant@grsentiers.org
  adjoint.brabant@grsentiers.org
- **Hainaut**
  Lucien Antoine – Tél. 071 51 95 94
  hainaut@grsentiers.org
  Michel Delhaye – Tél. 0474 36 19 79
  adjoint.hainaut@grsentiers.org
- **Liège**
  Michèle Rosoux – Tél. 04 233 52 03
  liege@grsentiers.org
  Nicole Depelsenaire – Tél./fax 04 336 91 52
  adjoint.liege@grsentiers.org
- **Luxembourg**
  Jacques Mahieu – Tél. 0476 42 03 56
  luxembourg@grsentiers.org
  Christian Reynaert - Tél. 0479 48 10 60
  adjoint.luxembourg@grsentiers.org
- **Namur**
  Pascal Lenoir – Tél. 0473 61 75 79
  namur@grsentiers.org
  Pierre Boigelot – Tél. 0478 65 62 18
  adjoint.namur@grsentiers.org

Le saviez-vous ? Cette revue est entièrement imprimée sur du papier écologique avec des encres végétales.
Bouclage de ce numéro achevé le 10 août 2018 – Photos DR sauf mention contraire.
Vos réactions et infos sont les bienvenues avant le 10 octobre 2018 sur redaction@grsentiers.be
Ont contribué à ce numéro : Henri Corne, Xavier Van Damme, Pierre De Keghel, Jean-Pierre Beeckman et Bernard Weickmans.
Conception et propriété graphique : Dathi, pour l'asbl SGR – Mise en page et impression : European Graphics, Strépy-Bracquegnies.
Routage : www.ateliercambier.be – Publicité : tresorier@grsentiers.org
La reproduction, même partielle, d'articles et illustrations est interdite sauf accord écrit préalable de la redaction@grsentiers.org
Préférez-vous lire la version numérique ? Votre magazine est aussi disponible sous forme de fichier informatique (pdf).
Les membres intéressés peuvent ainsi remplacer la version papier en nous envoyant un courrier électronique à l'adresse communications@grsentiers.org
Sommaires des derniers numéros. Consultables sur notre site Internet et les numéros les plus anciens en téléchargement libre sur www.grsentiers.org
Commander les anciens magazines. Possibilité pour les nos 210 à 219 au prix de 4,50 €/ex. (frais de port compris) tresorier.adjoint@grsentiers.org

CHACUN SA ROUTE...

www.ngi.be

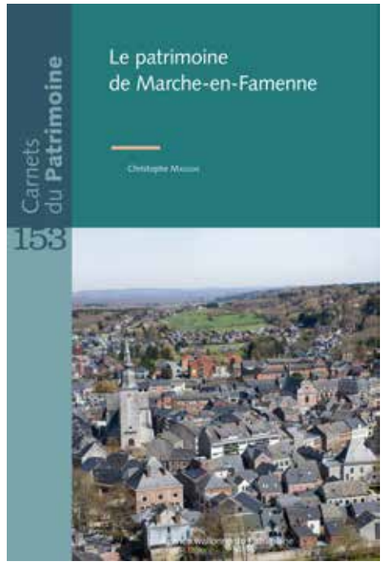
NATIONAAL GEOGRAFISCH INSTITUUT
INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL

© J.P. Beeckman

Wallonie patrimoine AWaP

Le patrimoine de Marche-en-Famenne

La région est bien connue des randonneurs, elle est traversée par les **GR 577** (Tour de la Famenne), **GR 151** (Tour du Luxembourg belge) et deux randos en boucle de la province de Luxembourg, la boucle 4 (au choix 15 ou 19 km) et la boucle 31 (au choix 18 ou 31 km).
L'entité de Marche-en-Famenne recèle un patrimoine varié et surprenant. On associe souvent les demeures nobles, les églises, les fermes ou les constructions des pouvoirs publics aux époques modernes et contemporaines. Sait-on, pourtant, qu'on y conserve le plus ancien château de plaine de nos régions, qu'une église remonte peut-être au XI[e] siècle ou qu'aux périodes gallo-romaine, celtique ou néolithique, déjà, des populations s'y établirent ? C'est à un voyage à travers les siècles et les activités humaines que ce *Carnet* vous convie, à la découverte de bâtiments parmi les plus représentatifs du passé et du présent de la commune de Marche.



Focant G. © SPW-AWa
Marche-en-Famenne. Maison de maître, 1808.

Focant G. © SPW-AWaP
Marche-en-Famenne. Maison Jadot, façade arrière et vue du parc.

Focant G. © SPW-AWaP
Hargimont. Château de Jemeppe.

Focant G. © SPW-AWaP
Marloie. Église Saint-Isidore.

Focant G. © SPW-AWaP
Waha. Église Saint-Étienne.

Focant G. / Warnier P.-M.© SPW-AWaP
Vue aérienne de Marche-en-Famenne et de l'église Saint-Remacle.

Toutes les publications sont disponibles dans les librairies de Wallonie ou auprès du service des Publications publication@idpw.be
081 230 703, ou via le site de vente en ligne : www.institutdupatrimoine.be